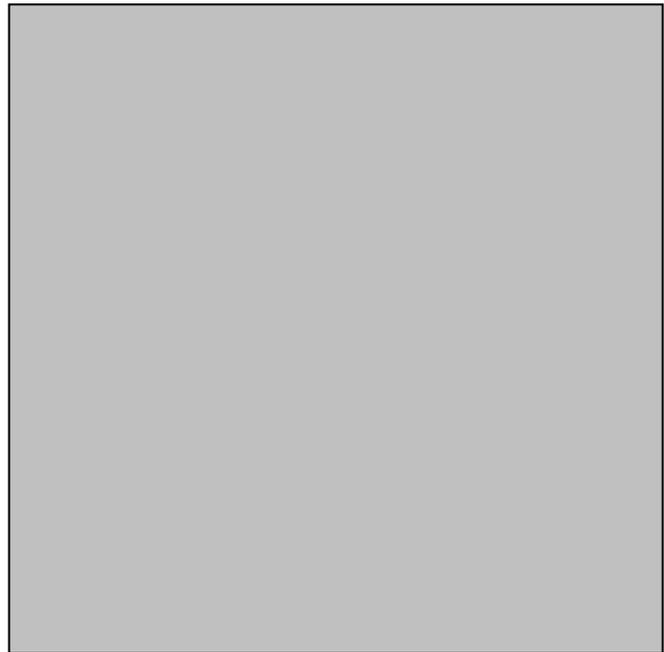


GONG





GONG EN FLEURS

Je vais-je vais
perdu dans mes pensées
là où va le printemps
BUSON

Les mois de printemps sont toujours riches en nouveautés, en projets et en réalisations. L'hiver qui tend à nous confiner ne nous a pas empêchés de préparer et mûrir les manifestations de ce printemps.

Janvier a vu la parution de *HAÏGA, Peindre en poésie*, à la grande satisfaction de tous. Le travail de Ion Codrescu enfin récompensé par l'accueil chaleureux de tous ceux qui attendaient impatiemment de tenir en mains ce beau livre, comme en témoigne le Courrier des lecteurs. Nul doute qu'il a dû occuper plus d'une soirée des haïjins dans la chaleur d'une cheminée.

Plusieurs haïjins de l'AFH ont lancé leurs haïkus dans divers concours – Mainichi, Fujisan, NaHaiWriMo, Dis-moi dix mots, Printemps des Poètes. Bon nombre d'entre eux ont été couronnés, mais il ne m'est pas possible de tous les citer ; aussi je vous incite à consulter tous les palmarès sur le site de l'AFH. Félicitations à tous, qui portez haut le haïku !

Le printemps reflète un regain d'activité. En effet, plusieurs événements que l'AFH a organisés ou auxquels elle s'est associée se sont déroulés : à Poitiers pour la journée du Haïku ; à La Rochelle pour le printemps des Poètes sur le thème « Le Haïku, enfance de l'art » ; au Salon du Livre de Paris où les éditions L'iroli ont accueilli sur leur stand le livre HAÏGA, ce dont nous les remercions vivement ; à la Médiathèque de Pu-

teaux pour deux belles expositions et des interventions sur le tanka, le haïku et le Haïbun, à l'initiative de l'AFAH.

Quant à ce numéro de GONG, il est aussi placé sous le signe du printemps. Notre sélection de haïku et un dossier passionnant sur les plantes en sont l'illustration. Deux articles vous feront découvrir ou redécouvrir de prestigieux poètes auxquels nous rendons hommage/ Georges Séféris et Pierre Courtaud. Suite à la parution de son recueil, La tasse à l'anse cassée, Christophe Jubien s'entretient avec Jean Antonini pour nous éclairer sur sa conception et son approche du haïku. Dans Trois pieds de haut, Monique Mérabet nous livre un article sur les ateliers d'écriture et Isabel Asúnsolo une petite leçon de haïku.

Je tiens à vous informer que quatre nouveaux amis Canadiens se sont proposés pour assurer la chronique du Canada dans GONG. Merci à Angèle Lux, Robert Bilinski, Céline Lebel et Louise Vachon.

Par ailleurs, tous les membres désireux de présenter le haïku dans leur région peuvent disposer d'une exposition légère et complète (historique du haïku, panneaux de haïku et haïga) ; il suffit d'en faire la demande !

Enfin, je vous rappelle que pour le festival, Pioche-haïku, nous serions heureux de recevoir vos haïkus sur les thèmes suivants : « ambiances nocturnes au bord de l'eau » ou « parfums des champs ». Envoyez vos textes au plus tard le 1^{er} juillet à Danièle Duteil.

Dans un avenir proche, l'AFH participera cette année encore au Salon du livre de Chevreuse qui se tiendra le 25 mars. « En mai, fais ce qu'il te plaît » Et si nous allions au Salon de la micro-nouvelle et du Haïku à Plouy Saint-Lucien les 26 et 27 mai ? C'est vivant, champêtre, créatif et l'on y fait de belles découvertes et rencontres. En novembre, rendez-vous au Parc de la Tête d'Or pour la Fête des Feuilles.

En attendant notre prochain GONG sur les Chats et dans lequel vous trouverez le programme du festival de Martigues ainsi que la fiche d'inscription, je vous souhaite à tous un très agréable printemps et de nombreuses créations.

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



NOMMER LES PLANTES LE PREMIER PAS DU HAÏKU ?

Nommer les choses (comme Adam eut à le faire dans la Genèse) c'est leur donner forme, presque les faire naître. Dire le monde, le nom très précis des plantes qui nous entourent est le début de l'« aventure littéraire » dont le haïku pourrait être la graine. Quels beaux haïkus auraient écrits Adam et Ève avec toute cette matière étonnante, toutes les plantes et pousses grimpantes de leur jardin !

Dans le haïku japonais traditionnel, nous connaissons l'emploi de mots de saison codifiés (*kigo*), très souvent liés aux plantes à tous les stades, du bouton à la graine, de la cime à la radicelle. La nature et les fleurs étaient déjà omniprésentes dans la poésie chinoise de l'époque Tang... En Occident, les cycles de végétation et les plantes sont différents. Le crocus ou le saule ne poussent pas au même moment. Chacun invente de nouveaux mots de saison en introduisant certaines plantes dans son haïku pour la première fois. La symbolique diffère aussi, d'une culture à l'autre. Si le saule symbolise la renaissance en France, il veut dire « femme infidèle » au Japon. Cycles, saisons et sortilèges s'entrecroisent.

Quel sens donnons-nous aux plantes dans le haïku ? Servent-elles juste à partager l'étonnement de voir fleurir sa bourrache en janvier ? Ou jouons-nous en employant une symbolique messagère et secrète, traditionnelle ou inventée ?

Pour écrire des haïkus à des haïjins de l'autre bout du monde, la classi-

fication latine est bien pratique ; elle nous permet d'identifier la plante dont nous sommes en train de parler. Sur internet, des sites proposent des herbiers avec des images. On peut envoyer des haïkus avec des liens sur le nom de la plante pour la découvrir. Les plantes et leurs noms deviennent alors véhicules planétaires et vecteurs de poésie !

Nous vous proposons ici de faire la connaissance du *Herbun* (Haïbun autour d'une plante, herbe, arbre ou fleur). Vous lirez des textes un brin exotiques : un *Haïbun arboretum* français, une *Fleur de cactus* entre deux rives réunionnaise, l'histoire magique de la *retama*, plante à vœux espagnole, sans oublier les expériences d'une haïjin à l'école qui insiste pour que les enfants nomment les arbres.



Dendrobium, photo M. Mérabet

DENDROBIUM CRUMENATUM
HERBUN

Dire en latin
l'orchidée de Singapour
son nom japonais ?

L'orage au cœur de la nuit. Et ce matin, ponctuellement, fidèlement, l'orchidée *ti-pijon* se couvre de boutons en forme de... colombes, justement ; c'est de là qu'elle tient ce nom imagé dont l'a dotée la fantaisie créole. En tout cas, moi j'ai eu du mal à le trouver son nom latin *Dendrobium crumenatum*. J'aurai encore plus de mal à le mémoriser. Je n'ai guère de connaissances botaniques et mon penchant prononcé pour le dilettantisme se contente bien des noms indigènes que les amoureux de jardins créoles se transmettent de génération en génération.

Je suis héritière de l'amour que les maîtresses de maison réunionnaises ont toujours manifesté pour les plantes. Je suis héritière d'une société rurale dans laquelle chaque famille avait sa « cour », son jardin et même si cela se réduisait à une plate-bande coincée entre le *baro* et le *patporte*, chacune était fière de ses plantations et rivalisait d'ingéniosité pour

se procurer la bouture, les graines ou la marcotte de l'espèce rare qu'elle pourrait faire fleurir la première.

Les noms des végétaux naissent d'une ressemblance avec un animal (pattes de lézard, queue de *mimite* ...), un objet usuel (jupon de femme, foulard...), une référence religieuse (épine du Christ, cœur de Marie...)

J'ai souvent évoqué l'orchidée pigeon (je préfère quand même l'appeler ainsi), cette plante baromètre si sensible aux variations de température et de pression atmosphérique. Elle se couvre spontanément de fleurs s'il pleut, s'il vente, si un cyclone se manifeste dans notre zone géographique.

À chaque fois, je suis émerveillée par l'apparition quasi miraculeuse des inflorescences, le temps d'une nuit.

Monique Mérabet

12 février 2012

**SYMBOLIQUE DU CHÈVREFEUILLE :
UN HAÏKU DE RYU YOTSUYA COMMENTÉ PAR THIERRY CAZALS**

Naki tsuma no na ga kuchi ni de te suikazura

Le nom de ma femme défunte

Vient à mes lèvres —

Chèvrefeuilles

Le chèvrefeuille ⁽¹⁾ est une plante grimpante à fleurs parfumées. Ses lianes sarmenteuses se déploient en s'enroulant avec souplesse et fermeté. Pour cette raison, cet arbuste symbolise la fidélité indéfectible, les liens étroits qui unissent deux êtres — à la vie, à la mort ⁽²⁾. À l'évidence, Ryu n'a pas choisi ce nom de plante par hasard. C'est une manière de suggérer la persistance de son amour, l'attachement qui le lie toujours à sa femme défunte. En mourant, celle-ci a perdu son identité et son apparence humaines. Mais elle habite toujours la mémoire du poète où, comme le chèvrefeuille, elle continue de s'enrouler et fleurir...

Chez Ryu, comme chez tant d'autres poètes japonais qui l'ont précédé, les fleurs sont le miroir du cœur, le canal privilégié d'expression des sentiments. Elles permettent de dire l'amour, tout en le taisant, le gardant secret.

Après la mort de Niji Fuyuno, en 2002, les plantes et les fleurs vont peu à peu envahir l'œuvre du poète de leur présence silencieuse. Chèvrefeuilles, lis, campanules, lauriers-roses... Pourquoi cette profusion soudaine ? Pour ma part, j'y vois une allusion à la fragilité de la vie. La fleur in-

carne la dure loi de l'éphémère. Elle pousse, s'épanouit, puis se fane et disparaît de la vue. Mais la fleur, comme le souvenir, ne disparaît jamais complètement. Elle peut, saison après saison, rejaillir à nouveau, éclore une nouvelle fois, fraîche et intacte comme au premier jour. À ce titre, les fleurs sont les messagères idéales de l'amour éternel, un amour qui peut vaciller, chavirer et même sombrer, mais qui ne meurt jamais tout à fait.

Extrait de *Les herbes m'appellent*, haïkus de Niji Fuyuno, Ryu Yotsuya, essais de **Thierry Cazals**. (L'iroli, printemps 2012)



Illyrie, photo D. Champollion

FLEUR DE CACTUS HERBUN

Ce haïku, je l'avais écrit à propos de sa tombe, au cimetière de Piton Saint-Leu. Et soudain, comme un tombeau qui se rouvre, comme une déchirure...

Je ne sais même plus le transcrire de tête (je ne veux plus ?) C'est bizarre comme nos actes manqués nous rattrapent parfois...

Le jour de l'inhumation des cendres, j'avais projeté de jeter un haïku, un petit papier, une petite pensée au fond de cette ultime cachette. Et puis, j'y ai renoncé, par peur de blesser, par peur qu'on dise que je profite de la disparition d'un être cher pour faire de la littérature, pour squatter sa mémoire avec mon ego de « poète ».

Alors je me suis contentée de jeter cette fleur de cactus prélevée dans mon jar-

din, une jolie fleur dans sa splendide simplicité ; elle n'aimait pas qu'on lui offre des bouquets prétentieux de ces fleurs « engraisées » en serre.

Une petite fleur de cactus : voilà un geste plus universel que tout un chacun peut agréer.

Aujourd'hui, c'est comme si je l'avais finalement glissé ce haïku-soleil comme un dernier baiser à la terre où repose son souvenir.

Le voici, recopié :

Sous terre la flamme
d'une fleur de cactus
jamais je ne t'oublierai

Monique Mérabet
4 septembre 2011

VŒUX DANS LES GENÊTS

HERBUN

Encore un dimanche où je m'apprête à faire ma promenade rituelle vers « le balnéaire », non sans observer, avant de fermer la fenêtre, les *adelfas* ⁽³⁾. Celles-ci, juste arrosées, décorent les quatre coins du verger ; deux plants portent des fleurs roses, d'autres des fleurs d'un blanc immaculé.

À la sortie du village, en traversant la rivière, le chemin commence, longé jusqu'au bout par une *acequia* ⁽⁴⁾. À gauche, la petite colline d'ardoise est couverte de buissons de *retama* ⁽⁵⁾, en fleur. À droite, en dépassant les petits vergers de poivrons et de tomates : une grande masse de genêts, (autre nom des retamas) beaucoup plus hauts, sont couverts de petites fleurs en grappes d'un jaune intense. Les branches de ces buissons sont d'une couleur vert grisâtre, que l'on distingue à peine maintenant à cause de la floraison. Je continue à marcher à la recherche de la tradition de ce petit village. Presque arrivée à la porte en fer des bains, je trouve quelques retamas avec leurs rameaux noués. De ma main gauche, je noue un des rameaux ; pendant que je fais cela, je fais un vœu tout en regardant les cimes des peupliers qui dépassent au loin, avec l'assurance que dans quelques minutes, quelqu'un dénouera le rameau pour qu'il fleurisse en libérant ainsi mon vœu.

Matin d'avril -
des fleurs sur les genêts
et quelques nœuds

Ana Rosa Esteban
membre de l'AGHA, Asociación Gente del Haiku de Albacete
traduction du castillan, isabel

LES VIOLETTES
EXTRAIT DE ROMAN INSPIRÉ D'UN LIVRE DE HAÏKUS

La dame au bonnet mauve est revenue. Viviane est curieuse du livre qu'elle lit. En s'approchant doucement, elle parvient à voir : YO... SUYA. L'espagnol appris au collègue lui revient soudain : MOI... SIENNE. C'est donc un roman. Un roman d'amour ! Mais non, ce n'est pas un roman. Des haïkus, ces petits poèmes japonais. Et l'auteur est : YOTSUYA. Elle connaît très peu de choses de cette poésie-là. Juste un texte qu'elle a retenu. Elle a oublié l'auteur, une nonne bouddhiste... :

désir de femme
profondément enraciné
les violettes ⁽⁶⁾

Elle ne saurait dire ce qui l'a marquée dans ce texte, pourquoi il est resté dans sa tête, celui-là et pas un autre, elle qui n'a jamais trop aimé apprendre des textes par cœur. La poésie, ce n'est pas trop son truc... Mais les violettes, c'est le jardin de son grand-père. Fleurissaient-elles en février ? Peut-être, à la toute fin du mois. Viviane se retenait de les cueillir pour les retrouver d'une année sur l'autre. S'allongeait de tout son long pour mettre le nez dessus et vérifier qu'elles sentaient bon, alors que non, elles ne sentaient rien. Mais elle disait UUMMM, bien fort pour qu'on l'entende. Pendant ce temps, son grand-père marchait avec ses béquilles sur le gravier, pendant ce temps, son grand-père passait ses journées entières sur son fauteuil, pendant ce temps... le grand-père et son jardin n'existaient plus.

Elle se souvient avoir transplanté ces délicates petites fleurs en creusant pour en extirper la racine. Elle mettait la plante aux feuilles en forme de cœur dans du papier journal humide pour les emporter chez elle...

Viviane a lu quelque part que quand on tire sur une femme amoureuse, le cœur vient avec. Tout à coup, Viviane s'aperçoit que la dame au bonnet mauve a disparu.

**Extrait de *Le rayon du bas*,
roman à dix mains, inédit**

SAKURA AU COLLÈGE

Nous sommes dans la classe ULIS (Unité Localisée d'Inclusion Scolaire) d'un collège du Nord de la France. C'est une classe agréable, aux murs jaunes, avec une dizaine d'enfants adolescents. Florence, Sylvana, Bryan... tous très intéressés par le haïku. Les arbres que nous voyons par la fenêtre n'ont pas de feuilles, on a du mal à les reconnaître. Soudain, le

professeur allume le vidéoprojecteur. Et voici, sur le tableau blanc, un tapis de *Sakura* :

vidéoprojecteur
un puzzle de *Prunus serrulata*
sur le tableau blanc

Collectif, février 2012



Phalangère, photo D. Champollion

DES PIGNONS ET DES PINS ATELIER À L'ÉCOLE

Ce lundi de février, nous sommes à Abbeville en Picardie, à 30 kilomètres de la mer. Dans le CDI du collège, je m'apprête à faire la connaissance d'enfants de 6ème (12-13 ans). Chacun a un petit bout de carton avec un haïku dessus. Parfois japonais classique, parfois occidental contemporain. Le soleil se lève. Par la fenêtre, au loin, on aperçoit les têtes de deux éoliennes qui tournent lentement. Au premier plan : quatre pins alignés sur l'herbe givrée. Que voyez-vous par la fenêtre ? (je demande). Comment s'appellent ces arbres ? Connaissez-vous les pins ? Ces arbres à l'écorce claire plus loin sont des bouleaux. Et ces deux grands là-bas sont des peu...pliers.

Si vous le pouvez, ne dites pas « arbre », ni « fleur ». Les plantes ont aussi un nom, tout comme vous avez un prénom... Apprenez-les, connaissez-

les. Reconnaissez-les, aimez-les ! Comme quelqu'un de votre famille que vous retrouveriez. Jade, Nicolas, Lucas, Théo, Victorien, Fanny.

Le nom des plantes, des arbres, voici le premier pas sur le chemin du Haïku. La première chose à enseigner à un enfant : nommer les choses, nommer les plantes... Que l'on soit père, mère ou grand parent. Et on aimera encore plus ces êtres qui nous nourrissent et sont sans défense.

Un enfant lève la main pour lire « son » haïku :

les pignons de pin tombent
l'enfant des voisins
n'est pas venu

Shiki

Connaissez-vous les pignons de pin ? La plupart des petits Picards d'Abbeville n'en ont jamais vu. Je leur explique la petite graine dure, le coup de caillou pour l'ouvrir, les gâteaux du Maroc. Que pensez-vous de ce texte ? L'enfant des voisins n'est pas venu parce qu'il est en train de ramasser les pignons, dit Madjid... Et puis... il y a autre chose. J'explique que Shiki était très malade. Le petit voisin était son lien avec le monde. Vous aussi, vous êtes importants pour les gens qui vous aiment.

Nous avons ce jour-là la chance d'avoir Yoko, jeune femme japonaise, pâtissière à Amiens mariée à un Français. Yoko vient toutes les semaines au collège d'Abbeville car il y a un *club Japon* animé par le professeur de Sciences de la Vie et de la Terre, Monsieur Darrieux. Sur le tableau blanc, elle écrit le mot « enfant » en japonais : deux caractères kanji qui signifient « petit-ensemble ». Surprise ! Les enfants sont des *petits-ensemble* : tout comme les pignons, bien serrés dans leur pomme de pin.

Yoko nous explique que dans la culture japonaise, on cache ses sentiments... *Si je suis colère, dit-elle, je ne le montre pas.* Quel est le sentiment caché dans le haïku de Shiki ? Les enfants proposent : la tristesse. Quels autres sentiments connaissez-vous ? Dans les poèmes que vous connaissez, les sentiments sont souvent nommés. Dans le haïku, ils sont plutôt suggérés et les plantes peuvent servir de messenger.

isabel Asúnsolo



OXALIS, photo de Dominique Champollion

**ARBORETUM DE BALAINE
DEUXIÈME VISITE, 15 JUILLET 2010**

Arboretum : ce nom, qui désigne un jardin botanique où sont plantés et conservés des arbres, m'a toujours semblé un peu magique. Après une première visite faite l'année précédente, j'avais envie de revenir et écrire des haïkus en ce lieu.

Au Japon, bien des haïkaïs furent créés en l'honneur des arbres, principalement des cerisiers en fleurs. En japonais, le mot *Uta makura*, littéralement coussin de poésie, désigne un lieu poétique, connu par les poètes qui s'y sont arrêté et y ont écrit. Ainsi, la baie de Matsushima (la baie de l'île des pins) est entrée dans de nombreux poèmes, dont un célèbre hokku de Bashô.

Ah ! Matsushima
Matsushima ah !
Ah ! Matsushima

On pourrait ainsi désigner Matsushima comme un Hai makura : un coussin de haïku. Et j'imaginai avec plaisir l'arboretum de Balaine comme un *hai makura*.

À l'accueil, au château, la même petite femme brune, sa façon très brusque de parler.

- Y a-t-il un livre sur l'arboretum ?

- À l'occasion du bicentenaire, un 12 pages A4 a été édité. C'est tout. Je l'achète.

- Bonne visite, me dit la dame.

On entre dans le parc derrière le château. Je m'éloigne un peu par l'Allée de la douche au jardin, et vais m'asseoir sur un petit banc, au pied d'un séquoia qui doit grimper à 35 m vers le ciel et les nuages blancs.

La lecture du 12 pages A4 n'est pas excitante : l'Histoire du Parc, ou l'Histoire de la femme qui l'a fondé, Aglaé Adanson. Il y aurait place pour un buisson de haïkus. Me voici donc à nouveau dans ce lieu magnifique, avec un sac bien rempli : de quoi manger, de l'eau, deux carnets, un livre, des feuilles blanches format A4, un appareil photo. Tout le nécessaire pour travailler. Mais malheureusement, assis sur ce tout petit banc au pied du séquoia, pas le moindre poème ne me vient à l'esprit. Je me sens un peu trop petit.

Aussi, je sors l'appareil photo et prend le pied monumental du séquoia : deux mètres de diamètre à vue de nez, avec différentes focales, ainsi que les troncs des pins et des chênes, à dix mètres en face de moi, de l'autre côté d'une allée de terre. Sur l'écran, les arbres semblent presque aussi modestes que moi.

Vent dans les cimes
Balayer les miettes de vie
collées au ciel

Sous les grands arbres
l'impression d'être emporté
au-delà du temps

Pour me rassurer, je déplie mes sandwiches et mange du jambon, du fromage, une pomme. Puis, j'emprunte l'allée des séquoias géants et ensuite, celle des grands pins. Je m'assieds sous les pins.

Sous les grands arbres
la puissance du temps
qui descend en vous

Je lève la tête
imaginant grimper à 30 m
pour faire connaissance

Les quatre vieux pins
ont des pieds aussi épais
que mes orteils

Des quatre vieux pins
personne ne les a vues
les racines

Ici, la perception des arbres est tout à fait différente de celle qu'on peut avoir dans une forêt. Dans la forêt, on marche entre les fûts comme entre les colonnes soutenant une vaste construction : la forêt. Dans l'arboretum, chaque arbre, chaque bouquet d'arbres a été planté pour être admiré des pieds à la tête. Il faut donc de vastes pelouses qui donnent du recul pour saisir du regard un ensemble de grands arbres.

Dans l'arboretum
l'espace est horizontal
le temps vertical

Osent-elles les fourmis
escalader ces grands pins
vieux vieux vieux

Vient l'idée d'un antagonisme entre arbre-nature et arbre-culture. Ici, on n'imagine pas de fourmis, en tout cas je n'en ai pas vu. Mais il y a des oiseaux dans les cimes des grands pins, qui s'envolent quand on approche.

Dans cet espace artificiel, on a du mal à s'imaginer les arbres de 30 m de haut comme des artifices. Ils ont pris un tel âge sans autre interventions que quelques élagages, le temps les a rendus naturels, même dans un arboretum. Tous les buissons de laurier, rhododendrons, érables japonais, semblent eux absolument artificiels, délimitant les allées, étageant les points de vue, adoucissant la formidable impression que donnent les grands arbres.

Immobilité
Sentir les fourmis grimper
sur son écorce

Immobilité
Sentir le vent agiter
ses frondaisons

Il s'agit d'un jardin à l'anglaise, le plus ancien arboretum privé en France, créé en 1804. Allée des chênes centenaires ; Allée des séquoias géants ; Allée des grands pins ; Allée des bambous ; Allée du kiosque ; Allée de la douche au jardin.

Montent la garde
les pneumatophores du cyprès
autour de son tronc

Un des endroits les plus agréables du parc est la pépinière. Beaucoup de jeunes pousses : Hydrangea, érable japonais, if, bananier, groseillier. Le lieu semble un peu négligé, on y sent l'odeur du temps et de l'enfance. Il faudrait écrire pour chaque arbre une histoire mêlée de réel et de fiction pour donner à lire le temps que portent les grands arbres, me dis-je en quittant le lieu. Les voitures sont stationnées entre des haies de rosa rugosa ⁽⁷⁾.

Jean Antonini



Urospermes, photo D. Champollion

LES PLANTES DANS LE TANKA JAPONAIS CONTEMPORAIN

Machi Tawara, dans son célèbre recueil de tankas *L'Anniversaire de la Salade* (éd. Picquier) parle d'amour et de matches de Baseball. De temps à autre, aussi, les plantes se fauillent dans ses tankas.

Pareille à celle des rizières de mon pays natal
dans X'ian se balance la sétairie
verte sous mes yeux

Ici la sétairie (*Setaria viridis*), « mauvaise herbe » de la famille des Graminées évoque peut-être la nostalgie d'un temps heureux, d'un pays natal, d'une famille ?

Des deux mains je soulève le cou du gerbera
Dis, toi, qui donc
aimes-tu le mieux ?

Le fragile - et robuste à la fois - gerbera symbolise l'amour profond, les tendres pensées. Ici, l'auteur ajoute peut-être d'autres sentiments...

« Les crocus ont fleuri » Voilà le début
de la lettre que soudain
j'ai voulu écrire

Il est courant, au Japon, de commencer sa correspondance par une allusion météorologique ou botanique, politesse bien agréable que partagent certains haïjins occidentaux pour agrémenter leur correspondance électronique. Que veut dire Machi dans ce tanka ? Le crocus, en Orient, est symbole d'indifférence et de détachement, d'une certaine sagesse, tandis qu'en Europe, (d'après Wikipedia), il est associé aux premiers signes du printemps naissant : symbole de joie, d'allégresse juvénile, mais aussi de l'inexpérience...

HERBIER

Glyphes sur un tronc
message d'une symbiose
Graphis scripta



Ce lichen, association symbiotique entre un champignon (non végétal) et une algue (végétal) présente des formes évoquant des écritures, d'où son nom scientifique *Graphis* (grec) *scripta* (latin).



L'euphorbe des bois
dans quatre croissants de lune
offre son nectar

Cette euphorbe possède des glandes nectarifères en forme de croissant de lune qui prennent une belle couleur jaune à maturité. Une plante bien modeste et pourtant fréquente dans les bois. Elle est toxique pour l'homme alors que les abeilles la visitent.

Toute pétillante
comme un feu d'artifice
cruelle droséra.



La droséra est une plante carnivore et on peut voir ici un insecte pris au piège qui fera un bon complément azoté à cette petite plante commune des milieux acides et humides. Avec la droséra, il faut se méfier des apparences...



Encore ses écailles
le jeune rameau de hêtre
restes des bourgeons.

Ici on est au printemps et les feuilles du hêtre viennent d' «éclore » de leur bourgeon dont il reste les écailles. On sent la fraîcheur du début de printemps et l'on se figure distinctement ces jeunes feuilles d'un vert tendre.



Sur le vieux chêne
gélivures et traces de pics
mais toujours debout.

Cet arbre bien mal en point n'a pas été épargné par le climat ni par les oiseaux... il symbolise pourtant par sa résistance toute la puissance tranquille des arbres.

Solange BERTRANDY

(1) *suikazura (jap) = Japanese honeysuckle (eng) = Chèvrefeuille (fr) = madreselva (esp) = Lonicera (latin)*

(2) *En 1180, dans le Lai du chèvrefeuille, la poétesse Marie de France évoque l'histoire de Tristan et Iseut. Elle compare les deux amants au chèvrefeuille et au noisetier, liés et enroulés ensemble dans une union indéracinable. (note de T. C.)*

(3) *Adelfas : lauriers roses (Nerium oleander)*

(4) *Acequia : canal d'irrigation, système inventé par les Arabes.*

(5) *Retama : de l'arabe, Rtem. Genêt à balai (Cytisus scoparius,).*

(6) *Il s'agit d'un haïku de Chiyo-ni*

(7) *Rosa rugosa : rosier du Japon.*

SÉLECTION : QUELQUES HAÏKUS BIEN VUS

Senteur de musc
dans les dunes chauffées à blanc
les tamaris

Dany ALBARÈDES

même le dieffenbachia
manque de lumière
nouvel appartement

Hélène BOISSÉ

premières scilles -
sur le Ventoux un nuage
presque rond

Dominique CHAMPOLLION

Mille boutons jaunes
de tanaïsie sourient
je cueille un bouquet

Anne-Marie KÄPPELI,

L'herbe folle
se dandine dans l'eau
pieds froids

Micheline AUBÉ

Des Vieux Garçons
plantés à côté des tomates
les font rougir

Liette JANELLE

Une rose
Collée à une autre
Baiser de printemps

Kévin BRODA

gueule-de-loup mauve -
si douce que l'approchent
des brebis, perplexes

Agnieszka MALINOWSKA

Réunis autour d'une fleur
d'Onagre,
la regarder s'ouvrir

Véronique DUTREIX



Coquelicot, photo D. Champollion

fèves edamame
flottant sur planche de bois
des fourmis
Janick BELLEAU

les cosmos en fleurs
l'univers dans mon jardin
à portée de mains
Jerôme DINET

Ciguë belladone
datura-couilles de pape –
Jardin des Sorcières
Josette PELLET

Non je ne sais pas
Le nom de cette fleur-là
Qui me regarde
Nicolas SAUVAGE

Mauvais jours -
dans le panier de la jeune fille
pas une abeille
Vasile MOLDOVAN

Flores de almendro
emborronan el cielo :
vientos de marzo
Fleurs d'amandier
engloutissent le ciel :
vents de mars
Montserrat DOUCET

CONCLUSION

Depuis toujours, dans le poème, les plantes ont joué le rôle de messenger (la plupart du temps amoureux). Dans le haïku, les plantes révèlent surtout le lien intime entre le poète et le monde, la joie qu'il a d'être vivant et *reconnaisant*. Reconnaître les plantes, les faire pousser autour de nous, en ville ou à la campagne, et dans nos haïkus : voici le b.a. BA pour le haïjin en herbe que nous sommes !

Extrait d'une lettre de Ryu Yotsuya du 15 mars 2000 à Thierry Cazals :
« Moi, j'adore les arbres. Quand je marche entre eux, mes nerfs irrités s'apaisent et ils m'invitent au domaine de la Poésie. Les ormes sont des reines et les cèdres ou les pins sont des rois. »

isabel Asúnsolo

isabel ASÚNSOLO

*poète franco-espagnole,
éditrice de haïkus en Picardie,
administratrice de l'AFH et ingénieure agricole.
Elle vient de publier Le haïku en herbe, L'iroli, 2012.*

Monique MÉRABET

*haïkiste de coeur et convaincue,
le haïku est devenu pour elle une ligne de vie.
Elle affectionne toutes les formes où s'immisce le haïku :
haïbun, tanka, haïsha...
Et trouve aussi son bonheur dans
l'animation d'ateliers d'écriture de haïkus en milieu scolaire.*

Jean ANTONINI

*rédacteur en chef de la revue GONG
Dernière publication : Chou hibou haïku, ALTER-éditions, 2011*

Solange BERTRANDY

*40 ans, biologiste, enseignante-chercheuse en zoologie/protistologie à l'université Paris-sud
adhérente à l'association des naturalistes parisiens.
Mon intérêt pour le haïku est récent
j'y trouve (entre autres) un formidable moyen d'exprimer à la fois
les observations et les émotions de mes activités naturalistes.
Nature et haïku s'accordent si bien...*

S I L L O N S



GIORGIOS STYLIANOU SÉFÉRIADÈS

Plus connu sous le nom de Georges Séféris, c'est un poète grec né en 1900 à Smyrne (aujourd'hui Izmir) et mort à Athènes en 1971. Très célèbre en Grèce, il est le premier à avoir offert à son pays un prix Nobel de littérature en 1963, pour l'ensemble de son œuvre.

Il mena parallèlement une vie de diplomate (ambassadeur pendant 45 ans) et de poète, tout en réalisant de nombreuses traductions poétiques (Dante, T.S. Eliot, Apollinaire ou Ezra Pound). Il fut l'ami de nombreux poètes célèbres, tels Henry Miller, Constantin Cavafy, ou Lawrence Durrell.

Sa vie a été traversée par toutes les tragédies que son pays a subies. Suite à la prise de Smyrne par Attatürk, il fut tenu de s'exiler dès l'âge de quatorze ans. Il a également connu la dictature en 1936, la deuxième guerre mondiale, la guerre civile en Grèce. Il ne verra hélas pas la fin de l'oppression des colonels. Son œuvre lui a valu le statut de poète officiel de la Grèce. À sa mort, en 1971, en pleine dictature, la foule immense qui assistait à ses funérailles a entonné son poème intitulé « Reniement » que Mikis Théodorakis avait mis en musique. Ce poème, apparemment connu de tous les Grecs, est considéré comme un hymne national.

Georges Séféris a composé peu de haïkus au regard de son imposante œuvre poétique, de ses essais et journaux. Dans les années 1920, la mode en Occident était à l'orientalisme et au japonisme. Mais cela ne suffit pas à justifier son intérêt pour ce petit poème. Il aurait visité l'exposition d'art japonais à Paris en 1922, au Grand Palais. Il a certainement été conquis par la simplicité et la sobriété du haïku, lui qui se méfiait tant du lyrisme éperdu.

« Je ne veux rien d'autre qu'un parler simple (...) car nous chargeons toujours le chant de trop de musique qui l'engloutit lentement. »

Son écriture poétique a souvent été coulée dans la parole du quotidien, allusive, suggestive et simple à la fois.

Que chantait-il donc ? La condition humaine, l'exil, la guerre, les mythes, les amis disparus ; mais aussi la terre, la sève des arbres, l'interdépendance de tous les êtres vivants, le ventre blanc des mouettes ou les amandiers en fleurs.

Sur les quarante haïkus qu'il a composés, seize apparaissent dans son Cahier d'exercices (1940) ; ils auraient été composés entre 1929 et 1932. Les autres figurent dans les deux premiers volumes de son Journal. Les haïkus sont regroupés dans différentes sections, le plus souvent titrées. Nous les reproduisons ici tels qu'ils sont présentés dans la revue Poésie numéro 40 de 1987. La traduction est celle de Xavier Borde et Robert Longueville.

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

SEIZE HAÏKU

« Cette chose instantanée... »
Marc Aurèle (*Pensées III, 10*)

Chute dans l'étang
la moindre perle de vin ;
le soleil s'éteint.

Tout ce pré sans un
trèfle à quatre feuilles. La
faute à qui des trois ?

Dans le jardin du musée

Chaises désertées
les statues ont regagné
un autre musée.

Tiens, est-ce la voix
torturée d'amis défunts
ou un phonographe ?

Ses doigts carminés
sur la mantille marine
tu vois : des coraux.

Réflexion pensive
la poitrine qu'elle a lourde
dedans le miroir.

J'ai pris de nouveau
la livrée verte de l'arbre
toi depuis tu bêtes.

Nuit, le vent immense
la division s'amplifie
et ses lames dansent.

Nouvelle destinée

Corps de femme nue
la grenade qui s'est fendue
était pleine d'astres.

À présent j'emporte
un papillon, forme morte
désormais sans fard.

Comment rassembler
les mille menus morceaux
de chaque être humain ?

Ligne stérile

Qu'a le gouvernail
la barque décrit des ronds
et pas une mouette.

Erynnie malade

Elle n'a plus d'yeux
les serpents qu'elle serrait
rongent ses poignets.

Là cette colonne
est percée d'un trou central,
vois-tu Perséphone ?

Sombre l'univers
tiens-toi bien, tu resteras
seul dans le soleil.

Tu écris ;
l'encre s'est amenuisée
la mer croît et multiplie.

(Vous pouvez voir sur Youtube une vidéo de ces 16 haïkus, en anglais, avec un accompagnement musical)

HAÏKU DU JOURNAL, I (1929), pages 109-110

Poétique

Cinq syllabes ; puis
sept et cinq. Voyez-moi ça !
tous ces papillons.

Cinémathènes

Cher persécuté
tu fuis en coiffant ce soir
ton grand gibus noir.

Consécration

Toute la forêt
cette aiguille de pin. Lou,
un hommage à vous.

Tu as parlé, mais
ce n'était ruche effervescente
que ton silence.

Place de la Concorde

Malaise du quart

Pleuvrait-il en Mai
difficile que nuits tombent
comme hiver venant

Coureur de dot

Oh, c'est clair pour moi !
un sou neuf de plus vous ouvre
bien des perspectives.

(Sans titre)

Facile, Ô combien,
d'anticiper ta mort. Mais
celle de ton corps ?

Pure perte

Pour la dame qui
un jour cherchait aux champs
des petits poissons d'or

Soleil et Juillet
font paître au long des trottoirs
des troupeaux de seins.

Cigarette

Journée bleutée
tu t'esquives pleine de rires
et de regards. Cendre.

Léthé

Le masque dont
tragiquement tu t'étais peint
a roulé par terre.

Venise

Ce n'est pas un chat
parmi les tuiles mais un
lion à cloche-pied.

Genève

Sur leurs bicyclettes
traversent les ponts aux cygnes
quantité d'horloges.

Rides

Sur notre visage
patrouillent la nuit des oies
ne les effraie pas.

HAÏKU DU JOURNAL, II (1932)

Je ferme les yeux :
on en ouvre tant des yeux
qui inspectent tout.

Retiens-toi de peindre
avec des chevaux échappés
ta volupté.

A quoi pensent-ils
ces amandiers qui fleurissent
au milieu des neiges !

Deux oliviers hors d'âge
disent : « Pas facile
d'avoir un brin de paix »

Les sigillaires
sont tombées foudroyées
qui rompirent toute attache.

Tes lèvres sont une
vague au cœur du sommeil
Nef du corps en bordée.

Des mois et des mois
il avait guetté la peine
elle était passée.

Où fut géosoleil
et rivage, et corps, et sang
trois goélands.

Farce du destin :
sous ce casque bavarde sans fin
un grillon.
(Journal IV, p 22)

Nuit de beauté
nuit de sérénité
consommation du ciel.

Et pour finir, quelques mots du poète, Georges Sféris :
« Il s'est trouvé des moments où tout m'exaspérait. J'avais le sentiment d'une existence pareille à une feuille de papier qu'on peut, comme ces cerceaux de cirque, crever d'une ruade (...). Quand mes haïkai étaient réussis, je me sentais soulagé de voir ces toiles d'araignée, ces labyrinthes, ces non-dits d'une vie d'aveugle, aboutir à quelque chose, ne serait-ce qu'un instant. » (Journal II, page 80)

Bibliographie

- *Encyclopédie Universalis*
- *Revue Poésie*, n° 40, Belin, Paris 1987
- *Encyclopédie Wikipédia*
- *Journal I et II*, œuvres complètes de Georges Sféris
- *L'itinéraire poétique de Georges Sféris (L'aviron d'Ulysse)*, Denis Kohler, Les Belles Lettres, 1985.

Le poète Pierre COURTAUD (1951-2011) avait fondé et dirigé la petite maison d'édition « La main courante » et publié nombre de livres de poésie. Son intérêt pour une écriture fragmentée, laissant place au vide, à la contrainte, l'avait amené à s'intéresser au haïku. GONG a quelquefois publié de ses tercets. Il estimait que les poètes de haïku japonais restent un peu trop conservateurs.

Voici, en hommage au poète décédé, quelques uns de ses haïkus, tirés de :
33 HAÏKAÏ DES SITES ET AUTRES MODELES, La main courante, 1987 ;
Haïku sans frontières, sous la direction de A. Duhaime, éd. David, 1998
Onze haïkaï mineurs, Les carnets de montagne froide, 2001.

Faux marbre et cuir or
c'est écrire
sur un petit carnet made in Shanghai

Sur le vent déjà —
plus rien à dire

D'où que vienne
chant du grillon
cette petite langue du sommeil

Aiguille de pin. Se pose
Eau dormante. Se trouble
Enfance ou pour cela. Rires

Du seau d'un coup glace brisée
dérivent
trois nouveaux continents

Feuilles sèches par deux trois
à voler danser se chercher
sans souci de m

dans un profond silence
la seconde feuille
hésite encore

du jeune moine la tristesse
du maître le chef-d'oeuvre
feuilles éparpillées

quelle vanité
dispersant les feuilles
de ne penser qu'à soi-même

De ZAO WOU KI le paysage
— s'y perdre
dans une formule plutôt abstraite

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

La Chronique du Canada a été initiée par Hélène BOISSÉ dans GONG n° 19, en avril 2008. Hélène voulait rendre compte des publications de haïku qui se font au Canada et n'arrivent pas toujours en France pour être mentionnées.

Pendant tout ce temps, Hélène, avec sa foi et son enthousiasme, nous a fait partager des haïkus du Canada et toute son ouverture de lectrice. Ça a été, pour le rédacteur en chef que je suis, un vrai plaisir de travailler avec elle, toujours positive et pleine d'ambition pour le haïku et son futur inconnu. Elle a contacté quelques ami.es du haïku au Canada pour prendre la relève, et quatre d'entre eux ont répondu présent, qui se partageront la chronique chaque saison :

Angèle LUX, pour le printemps ; Robert BILINSKI pour l'été ; Céline LEBEL l'automne et Louise VACHON, celle de l'hiver. Bienvenue aux nouveaux chroniqueur.es !

Haïkus de mes cinq saisons, Évelyne Voldeng, Ottawa : éd. David, Collection Haïkus 14/18, 2011. ISBN : 978-2-89597-166-5

Il s'agit de la réédition d'un ouvrage paru en 2001 et présentant les haïkus de la regrettée Évelyne Voldeng (1943-2002), poète, romancière et auteurs d'articles et d'essais sur la littérature, notamment féminine.

S'inscrivant sous la thématique du cycle des saisons et d'une 5^e saison imaginaire, le recueil évoque aussi bien la forêt ontarienne, le bord de la mer ou le métro de Tokyo qu'un marché à Bangkok. À travers le soleil abricot, une araignée qui monte à l'assaut du ciel, l'été qui prend tige, le chant des feuilles de blé d'Inde ou l'agonie de l'hiver, l'auteure nous parle de la fragilité et de la beauté de la vie. Avec sensibilité, elle s'attarde

à l'impermanence et à la fugacité des choses, à la fuite du temps, en immortalisant de petits instants de vie. Des haïkus tendres, parfois tristes...

Printemps :

ses seins sauvages
sous leur blouse de printemps
vol d'oiseaux lourds

Été :

un chant de cigale
mon cœur bat sa solitude
au rythme du soir

Automne :

au clair de la lune
une pomme rouge danse
dans un arbre sans feuilles

Hiver :

corne de lune
le nid est vide

Saison imaginaire :

une fleur d'humus
à la racine du temps
un mot dans ma main

Haïkus de comptoirs, suivi d'Instants gourmands, de Marie-Jeanne Sakhinis/De Meis, Paris : éd. Le Manuscrit, 2005, 50 p. ISBN : 2-7481-4962-9

Un recueil qui présente, en première partie, des instantanés pris dans café, bar, pub, club de nuit ou terrasse, entre arôme de café, odeur de tabac froid, fins de soirées embrumées, corps enlacés et ivrognes :

comme si la lune
a laissé son croissant là
petit café chaud

éthylique vue
les travers des pas dansants
chassent l'horizon

La deuxième partie, quant à elle, est réservée aux plaisirs de la bouche, aux « Instants gourmands » :

quel méli-mélo!
la brioche bavaroise
a l'estomac plein

une persillade
sur un lit de champignons
délices d'automne

Zen poèmes, sous la direction de Manu Bazzano, adapté de l'anglais par Bernard Dubant, Paris : éd. Vega, 2003, 256 pages. ISBN : 2-85829-362-7.

Cette anthologie présente les poèmes courts et haïkus d'un large éventail de poètes, quelque 120 auteurs renommés, traditionnels et contemporains. On y retrouve aussi bien Bashô, Sôseki, Lao Tseu, qu'Emily Dickinson, Carl Sandburg, Jack Kerouac ou des noms comme Leonard Cohen, poète, romancier et auteur-compositeur-interprète canadien ; Lee Gurga, éditeur de Modern Haiku Press ; Jane Reichhold, coéditrice depuis 1993 du journal Lynx qui s'intéresse aux renga, ghazals, haibun, et tanka, ou Eric Amann, cofondateur de Haiku Canada.

Le cycle des saisons sert encore ici à poser un regard serein sur la nature, sur les instants simples du quotidien.

Le mariage des textes et des belles encres de Chine d'André Sollier est très réussi . Pour tous ceux qui aiment la philosophie zen ou qui veulent simplement mieux vivre dans la plénitude du moment présent. Un bel ouvrage carré, de 15 x 15 cm, à offrir ou, mieux, à s'offrir...

rentrant chez moi

fleur

après

fleur

Jane REICHOLD

**Angèle LUX,
printemps 2012**

MOIS NATIONAL D'ÉCRITURE DE HAÏKU

Le mois de février a été déclaré « Mois national d'écriture de haïku » par le haïjin américain Michael Dylan Welch. Depuis 2011, dans le cadre de l'événement NaHaiWriMo - abréviation de *National Haiku Writing Month*- Michael invite les haïjins à écrire un haïku par jour pendant un mois. Pourquoi en février ? Parce que c'est le mois le plus court !

Pour la deuxième année consécutive, les haïjins francophones ont pu participer en affichant leur haïku sur la page NaHaiWriMo en français de Facebook du 1^{er} au 29 février 2012. Quarante haïjins ont répondu à l'appel. Le mois a commencé en beauté avec le premier thème proposé : avocat.

petit déjeuner
la tartine à l'avocat
change de couleur
Benoit MOREAULT

Dans le verre à eau
un noyau d'avocat germe -
printemps précoce
Denise THERRIAULT-RUEST

Les thèmes « confiture » et « cuisine » ont été parmi les plus populaires :
désir d'enfant -
des prunes du verger
ma première confiture
Coralie BERHAULT CREUZET

Confiture finie -
deux soeurs cachent
le pot vide
Letizia Lucia IUBU

dimanche d'août
un peu de confiture
sur les queues des casseroles
Claire GAUCHER

Soirée couscous -
Du soleil
dans la cuisine
Minh-Triêt PHAM

frigo refermé -
la cuisine replonge
dans la nuit
Damien GABRIELS

Avec les thèmes « bateau », « glace », « parapluie » et « hochet », la météo était à l'honneur :

belle en bottes
sur son passage
mon parapluie se retourne
Philippe QUINTA

nouveau parapluie
mon père
est passé cadre
Philippe MACÉ

Sous les pois rouges
de son ombrelle ~
jolies tâches de rousseur
Roger AMADE

Le thème du poisson-chat (3 février) a généré quelques haïkus sur la catastrophe de Fukushima de 2011 car, dans la culture japonaise, c'est un poisson-chat qui cause les tremblements de terre.

sortie d'égouts -
le poisson-chat
se régale
Virginia POPESCU

magnitude 9
indifférent dans sa mare
le poisson- chat
Patrick SOMPROU

Après «chien» à l'oreille musicale, les haïjins ont fait un tour à l'«opéra» :

Cours de piano –
métronome à contre temps
la queue de mon chien
Graziella DUPUY

Le Fantôme de l'Opéra -
A côté de moi
la sortie de secours
Minh-Triết PHAM

Jean-paul Renoux s'est inspiré de la lecture d'un roman historique :

Perruque poudrée
Dans l'éclat terni du miroir
Des mains sur son cou
Jean-paul RENOUX

Au cours du mois, les haïjins ont généré de très beaux textes sur des thèmes divers (montagne, œuf, chagrin, sandale) :

Panier à linge
une fourmi grimpe le bonnet
d'un soutien-gorge
Hélène DUC

rénovation de la ferme -
l'oeil inquiet
du vieux tracteur
Robert GILLOUIN

courant
ma sandale à vive allure
vers l'océan !

Vincent HOARAU

Ce haïku de Minh-Triêt fut l'un des plus appréciés du mois :

perruque carnaval -
une touche de fantaisie
pendant la chimio

Le défi NaHaiWriMo en français se déroulera à nouveau en février 2013.

Jessica TREMBLAY

Jessica TREMBLAY

*Modératrice de la page NaHaiWriMo en français,
a créé 29 bédés en 29 jours. On peut lire les bédés sur son Vieil Etang
<http://vieiletang.voila.net/nahaiwrimo2.html>*

Vieil Étang

<p>Le poisson-chat</p> <p>Dans notre kukai, on écrit des haïkus jusqu'à dix heures...</p> 	<p>Puis on creuse dans la boue et on mange des rebuts. Je suis partant.</p> 	<p>NaHaiWriMo - Jour 3</p> <p>ni bien ni mal deux poissons-chats nagent en rond</p> <p>Jessica Tremblay</p>
---	---	---

Vieil Étang

<p>Il est brisé.</p> 	<p>Quoi?</p> 	<p>Écoute.</p> <p>Comment est-ce possible qu'un haïku soit brisé?</p> <p>cliquetis cliquetis</p> 	<p>NaHaiWriMo - Jour 18</p> <p>samba de cuisine fèves séchées dans un pot de verre</p> <p>Jessica Tremblay</p>
--	--	--	--

<http://vieiletang.voila.net>

Vieil Étang

<p>Le X sur mon haïku...</p> 	<p>Ça veut dire "Exceptionnel"? "Extraordinaire"?</p> 	<p>Pas exactement.</p> 	<p>NaHaiWriMo - Jour 24</p> <p>pleine lune sur le formulaire d'admission des crochets et des X</p> <p>Jessica Tremblay</p>
--	---	---	--

<http://vieiletang.voila.net>

UN HAÏKU PAR JOUR EN FÉVRIER

Tout au long du mois de février, j'ai eu le plaisir, avec beaucoup d'autres haïjins, de participer à la version francophone du NaHaiWriMo (National Haïku Writing Month), événement annuel dédié à l'écriture de haïku. Animé par Jessica Tremblay sur une page Facebook, celui-ci proposait d'écrire, chaque jour, un haïku à partir d'un thème donné.

Il est d'ordinaire fortement recommandé aux poètes de haïkus d'écrire sur des instants vécus, sur ce qu'ils ont personnellement et réellement expérimenté. Le haïku est décrit comme un instantané, un croquis pris sur le vif. Dans la mesure où le thème du jour m'était imposé, il fut naturellement impossible de coller à cette recommandation, sauf à quelques rares occasions, quand le hasard faisait que le thème du jour pouvait coïncider avec une expérience du jour, comme dans ce haïku :

désolation hivernale -
du jaune d'oeuf a séché
dans la vieille poêle

La plupart du temps, il m'a fallu soit ressortir (et parfois retravailler) des haïkus précédemment écrits sur le thème du jour, soit solliciter l'imagination ou la mémoire afin d'en faire naître un nouveau. Parfois aussi, il fut tout simplement impossible d'écrire. Comment composer sur des *nachos* quand on n'a jamais eu l'occasion d'en manger ? S'y risquer, c'eut été tricher. Fort heureusement, la plupart des autres thèmes imposés désignaient des objets concrets relativement banals (pomme, bateau, sandale, perruque...), des animaux communs (chat, chien), des lieux courants (cuisine, opéra, montagne...). Il était alors relativement facile de retrouver des souvenirs, plus ou moins anciens, à partir de ces thèmes. Le reste, c'était tout l'art du haïku, parvenir à retranscrire avec le plus de précision et de concision possible, l'événement vécu, l'image vue et donc reproduire l'émotion éprouvée.

froid mordant -
il ne reste plus rien
sur l'os du chien

Je ne pensais pas parvenir à écrire des haïkus avec une telle régularité, pendant 29 jours d'affilée, compte tenu de la double contrainte du thème imposé et du temps limité. Pourtant en ressortant d'anciens haïkus des vieux carnets, en en retravaillant certains ou en produisant de nouveaux haïkus à partir de mes souvenirs ou de mes expériences récentes, j'ai pu presque chaque jour proposer un haïku.

Au fur et à mesure que le mois s'écoulait, cette activité quotidienne s'est

avéré particulièrement excitante. L'impatience de découvrir le thème du jour suivant, la surprise, la réflexion intense sur le thème, le retour dans le passé, l'écriture du haïku lui même, puis l'attente des critiques et des commentaires et enfin la lecture des haïkus des autres participants... Ainsi, la contrainte a-t-elle pu stimuler quotidiennement l'imagination et la création. Le plaisir d'écrire était là, jour après jour. Mais aussi le plaisir de lire les productions des autres. S'émerveiller de leur imagination, de leurs approches, de leur talent. Participer parfois à des discussions sur des améliorations ou des corrections possibles. Découvrir chaque jour des haïkus de qualité sur un même thème. Moi qui aime tant collecter des haïkus sur un thème donné pour les retranscrire dans ma petite bibliothèque de haïku, autant dire que j'ai bu du petit lait tout au long du mois de février.

Pourtant, à la fin du mois, je me suis retrouvé comme épuisé, vidé, à bout de souffle. Le haïku a – il est vrai – autant besoin de parole que de silence. Il fallut, après ces semaines d'effervescence intellectuelle, laisser reposer un peu.

Vincent HOARAU

Vincent HOARAU

anime le blog <http://vincent-calebasse.blogspot.fr/>

Dernière publication :

nu, Thebookedition, 2011

ENTRETIEN ANTONINI/JUBIEN

Cet entretien a lieu à l'occasion de la publication par l'AFH en janvier 2012, dans la collection Solstice, de « *La tasse à l'anse cassée* ».

Tu publies des poèmes, je crois, depuis 1997 - plus de dix ans. Quelle est la place de la poésie dans ta vie ? Quelles sont tes amitiés poétiques ?

Bonjour Jean. Lorsque j'ai publié mon premier recueil en 1995, je concubinais avec la poésie depuis déjà longtemps. C'est en 1986 que j'ai eu le coup de foudre, en ouvrant par hasard « *le grand rivage* » de Kenneth White. Quelle révélation ! Une poésie du réel, à la fois terrestre et marine, truffée de références aux cultures asiatiques et amérindiennes. Une poésie vagabonde et lumineuse qui vous donnait l'envie de boucler votre sac et de partir aux cent diables ! En même temps que White, j'ai découvert l'amour de ma vie : le romancier-conteur-poète-botaniste-mycologue ardennais André Dhôtel. Vous en connaissez beaucoup des vagabonds capables de suivre sur des kilomètres les pérégrinations aériennes d'une graine de chardon ? Dhôtel était ce genre de bonhomme. A propos du Romanesque dhôtelien, Patrick Reumaux a évoqué « une science subtile de l'égarement ». On n'est pas loin - me semble t-il - de l'esprit du haïku !

Pourquoi le choix récent (?) du haïku, cette forme poétique fixe d'origine japonaise ?

Pourquoi le choix récent du haïku ? L'été 2010. Quatre longues semaines de vacances dans un coin paumé du Morbihan. Sur ma table de nuit, l'anthologie du haïku japonais contemporain de Zéno Bianu et Corinne Atlan. Au bout de deux jours, j'ai fait comme les p'tits copains, j'ai couru au tabac-presse m'acheter un petit carnet à spirales, et hop, c'était parti ! La poétique du haïku est extrêmement contagieuse, ce n'est pas à toi

que je vais l'apprendre. Et puis j'ai toujours adoré traîner à droite, à gauche, regarder en l'air, sur terre et dans les coins, à la recherche d'une merveille impossible. Le haïku-senryu a parfaitement répondu à cette question qui me taraudait depuis longtemps : comment sortir de l'ordinaire sans déroger au quotidien ?

La forme classique du haïku est : 5, 7, 5 syllabes ; 1 mot de saison ; 1 césure. De cette forme, que t'importe et ne t'importe pas ?

Bien entendu, j'ai appris - sur le tas - les règles du haïku traditionnel, et j'en découvre encore tous les jours. Mais je découvre en même temps que bon nombre de haïjins japonais, et non des moindres, ont ignoré ou contourné superbement ces dites règles. Je remarque d'ailleurs que le haïku lui-même est né d'une rupture avec la forme traditionnelle du hokku. L'oiseau avait envie de prendre son envol, avoue qu'il serait dommage de le remettre en cage quatre siècles après !

Certains de mes haïkus comportent kigo et kireji, d'autres non parce qu'ils fonctionnent mieux sans, peut-être ne méritent-ils pas d'être appelés des haïkus ? OK, alors disons qu'il m'arrive aussi d'écrire des tercets. Pour autant l'esprit du haïku n'en est pas absent. Et puis, dans cette histoire, je ne suis pas seul, de grands haïjins japonais du 20^{ème} siècle ont écrit sans kigo ! Le 5/7/5, pourquoi pas ? Mais je n'en fais pas une règle. Souvent mes haïkus sont plus courts, et je lis avec beaucoup d'intérêt les brefs de Marcel Peltier, ou ceux de Daniel Py. En fait je suis ouvert à tout. Quand un poème est bon, il est bon. Point. Et puis j'aime à penser que le haïku est à la littérature ce que l'école buissonnière est à Normale Sup, une aventure telle qu'on en vivait « du temps où nous allions au ciel, le jeudi », pour paraphraser Yvon le Men.

Le temps s'étire dans tes poèmes, des enfants (votre petite balle rebondissante) aux personnes âgées (le vieillard mort). Le haïku a pour objet l'ici-maintenant. Comment pour toi s'articulent ces temps ?

J'ai envie de te répondre en haïku (ou senryu, si tu préfères), si ça ne te dérange pas :

Premier biberon
la mort du soleil
déjà programmée.

Dans la création, l'homme est le seul à éprouver la durée, à avoir conscience de sa propre finitude. L'ici et maintenant de l'homme englobe passé, présent, futur et je suis particulièrement sensible à cette coexistence en nous de tous les temps. Un Jean Follain en a tiré parti mieux que je ne saurais le faire. Il faut absolument relire Follain !

Après la dispute : la joie d'entendre / une mouche voler

La reprise et la transformation d'un cliché : « entendre une mouche voler » importe-t-elle dans ton travail d'écriture ?

Ah oui, ça j'aime bien : récupérer de vieux éléments de langage, des tournures populaires, des trucs qui traînent depuis des siècles dans les conversations sur la pluie et le beau temps, et leur redonner une seconde vie par la poésie, oui ça me plaît. De la même manière, j'ai beaucoup d'affection pour les artistes comme Gaston Chaissac, qui ont construit leur oeuvre avec tout ce dont les gens ne voulaient plus, qu'ils jetaient aux ordures.

Mésange bleue / la beauté partagée / d'une minute de silence

Penses-tu que le silence soit important pour nous, aujourd'hui ?

Le silence est d'autant plus important aujourd'hui qu'on ne l'entend plus guère. Entre la télévision, le MP 3, le téléphone portable et la lecture des journaux, notre contemporain ne doit plus s'étonner d'avoir les oreilles qui bourdonnent. La musique d'ambiance fait rage un peu partout, dans les cages d'ascenseur, les magasins, les banques. Si on pouvait nous foutre un peu la paix ! Mais ça n'en prend pas le chemin, car il s'agit bel et bien, par ce bruit de fond incessant, de nous distraire de nous-mêmes, de notre humanité, pour nous cantonner à l'état de machines à bouffer, boire, b..., etc, etc. Retrouver le silence, c'est se retrouver soi, rien de moins...

Mésange envolée / posons nos mains / sur frère bouleau

Ce « frère bouleau » évoque Saint François d'Assise. Est-ce un signe de ton appartenance à la « communion des saints » ?

Si la question est de savoir si je suis chrétien, eh bien oui. Baptisé catholique à la naissance, et confirmé il y a deux ans dans la foi orthodoxe, après avoir tâté pas mal de doctrines plus ou moins exotiques, certaines carrément fumeuses, d'autres beaucoup plus intéressantes, comme le soufisme. J'ai fait aussi un peu de zazen il y a vingt-trois ans avec une religieuse catholique, Soeur Cécile, disciple de Taisen Deshimaru ! On pourrait parler du christianisme pendant des heures, mais je doute que cela intéresse beaucoup de monde aujourd'hui. Beaucoup éprouvent de l'animosité envers la foi chrétienne. Maintenant, si tu veux que je te résume en quelques mots l'essentiel de la foi orthodoxe, elle tient dans ces quelques mots : Dieu s'est fait homme (à travers la personne de Jésus) pour que l'homme devienne Dieu, c'est à dire : amour, bonté, miséricorde, et connaissance. Y'a du pain sur la planche !

Doucettement / parmi les tombes / la vieille et son chien

ou bien À la tasse neuve / Mamie préfère / la tasse à l'anse cassée

Ton poème décrit souvent un monde « petit », pauvre, désuet, cassé, sans modernité. Est-ce une volonté de ta part ? Cela signifie-t-il que la poésie te semble elle-même désuète ?

C'est vrai, je me réjouis qu'on n'ait pas encore eu l'idée d'euthanasier tous les vieillards au-delà d'un certain âge, car cela me permet de faire des rencontres fort agréables dans les allées du cimetière Saint-Chéron à Chartres. C'est vrai, j'ai un faible pour la faiblesse, la fragilité, j'aime ce qui tient à un fil, et aussi les brimborions que le hasard met sur ma route. Bouts de ficelle, barrettes à cheveux, cadavres de scarabées. J'ai des réflexes de chiffonnier, de ferrailleur, toujours à ramasser des trucs et des machins. En écrivant des haïkus, que faisons-nous sinon de ramasser dans nos poèmes ces petits bouts d'existence dont personne d'autre ne veut, pour les sauver de l'oubli ?

Désuète, la poésie ? Sûrement pas. La poésie, c'est de la rosée, de la rosée sur des vieux mots.

On a eu, dans les années 80, en France, des poètes qui prenaient pour sujet la vie quotidienne. Il semble que tu en es proche.

Y a-t-il, à ton avis, une différence entre « la poésie du quotidien » et le haïku ?

Je me suis nourri et je continue de me nourrir de cette poésie du quotidien que Louis Dubost et ses défuntes (hélas !) éditions du Dé Bleu ont si bien défendue pendant plus de 30 ans. Georges- L Godeau, François de Cornière, Jean-Pierre Georges, chacun dans leur catégorie, resteront toujours mes compagnons de voyage sur cette terre : merci à eux ! Le haïku me semble appartenir à cette famille, en effet. Tout en gardant bien sûr ses spécificités qu'il est inutile de rappeler aux lecteurs de GONG. Dagadès, classé parmi les poètes du quotidien, quoiqu'il n'ait pas adopté la forme du tercet, était très proche du haïku.

Peux-tu nous dire un mot des dessins de ton ami, Pierre RICHIR ?

Avec Pierre, c'est déjà un long compagnonnage. « *La tasse à l'anse cassée* » est notre troisième recueil. Quoi vous dire de Pierre, sinon que j'aime beaucoup ses dessins bien sûr, mais encore sa peinture, qu'on peut découvrir sur son superbe site, sur **www.Pierre Richir.com**. Le travail de Pierre se soucie peu des oppositions abstrait/figuratif. Il cherche, il avance, il chemine : constructions savantes, mandalas, paysages. En même temps les compositions de Pierre vous donnent une impression de déjà-vu, comme si elles émanaient d'une région de vous-mêmes qui vous était subitement révélée. Jung aurait adoré la peinture de Pierre !

GINYU N°53, HIVER 2011WWW.GEOCITIES.JP **ABT 4N°/50€**

Des poèmes du marocain Mohammed Bennis :

*Les couleurs des rues ont changé | Rouge, noir, vert | Renaissance d'un peuple
Les vendredis naissent à nouveau | Sur la place les vivants sont vi-
vants | l'horizon parle à haute voix*

Des poèmes du rédacteur en chef, B. Natsuishi :

*Sous les nuages des nombres imaginaires | combattre en silence | contre un monstre
Cet automne | il pleut | des cartes noires*

Un long poème en 4 parties du Colombien, Jaime Garcia Maffla. Un essai sur la sonorité du haïku, de Shin Sasakubo, qui tente de montrer que chaque poète exprime une musicalité personnelle (liée à son être physique) dans ses poèmes. L'auteur étudie les poèmes de Santoka, de Takayanagi, de Kaneko et de Natsuishi. Un « meeting report » de Hideaki Matsuoka pour une soirée dédiée au haïku suédois à l'Ambassade de Suède, à Tokyo. « À la question, pourquoi le Haïku est-il beaucoup plus largement reçu que le Tanka hors du Japon ?, l'ambassadeur répond que cela est dû au fait que le Haïku est beaucoup plus abstrait que le Tanka. Le Haïku est donc capable de transcender les différences culturelles, de saisir la nature humaine. »

*Tandis que les chrysanthèmes | jaune et rouge meurent | quels sont leurs rêves ?
Un homme à l'ouest | est plus froid qu' | une femme à l'est*

Sayumi KAMAKURA

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N° 15, WWW.REVUE-TANKA-FRANCOPHONE.COM

Un article de Patrick Simon sur les vers impairs ; des tankas

*Des feuilles brunies | dans l'eau froide du caniveau | - le soleil sombre |
cette année écoulée | l'ai-je assez aimée ?*

Vincent HOARAU

et des rengas, dont « le coeur et la banque », de Josette PELLET, très contemporain : « Oyez gentes gens | cette saga helvétique | qui me tient à coeur : | ... et une bibliographie non exhaustive du tanka publié dans la « Francophonie » (pays que je ne connais), dont certains titres concernent le haïkai, ou le haïku.

PAGES INSULAIRES N°22, DÉCEMBRE 2011**6N° / 20€**

Sur le thème « Les armes ou l'écriture », à propos des printemps arabes : « Pouvoir se faire comprendre est une occasion à ne pas manquer », écrit Guy Braun dans une belle autoanalyse. Christian Degoutte évoque Judith, Holopherne et les femmes-kamikazes. « Surtout ne pas se faire violence pour écrire... », Christophe Lakomy. Une collection de photos sur les

murs : « Emeutes-toi ! »

Dans le n° 23, dédié à Eric Simon, il conseille : « Broder du noir plutôt que d'en broyer. » Roland Counard parle du Boson de Higgs : « la particule de Dieu », et Guy Ferdinande du slow. Bref, de la poésie, comme du gaz, à tous les étages. On parle même des haïkus d'isabel Asúnsolo, de Anne-Lise Blanchard, de Muriel Sendelaire que je ne connais.

WORLD HAIKU 2011 N°7

WWW.WORLDHAIKU.NET

13€

Cette publication internationale annuelle donne à lire 154 poètes de 35 pays différents, des poèmes de jeunes auteur.es, quelques essais et des haïgas. Toujours très intéressant. À noter parmi les françaises, la nouvelle venue Danièle Duteil :

*Un noeud | au fond de la gorge | soleil vertical
Fond de l'océan | des blocs de pierre | roulent sur mes pensées*

POÉSIE SUR SEINE N° 77-78, AUTOMNE 2011

4N°/ 33€

Un dossier sur le poète Jean-Paul Mestas.

Je pense | à des visages qui sous terre | attendent quelque chose
des poèmes ; un article sur Marceline Desbordes-Valmore; un club de poésie jeunesse, et des notes de lecture.

VERSO N° 147, DÉCEMBRE 2011, N° 148, MARS 2012

4N°/20€

N° 147 : Sur le thème « Nature de l'orage », la revue s'ouvre sur les linogravures de Petra Bertram-Farille accompagnant les 13 strophes de *Der vergessene Donner/Le tonnerre oublié*, de Christian Morgenstern (1871-1914), des poèmes, notamment de Samantha Barendson (poète latino-américaine). Il semble qu'en temps de crise, la poésie s'allonge et le sens se rétracte :

Le téléphone s'anime | avec une pensée | la parole unanime | est une panacée (!)

Philippe JAFFEUX

Les chroniques-poèmes de Jacques Sicard écrites sur des films. Et fort heureusement, la vivacité de la salade « Degoutte » - d'une note bio de Henri Rode : « ... Après la guerre, Paris, Jouhandeau, des romans bien accueillis. Puis dans les années 50/60, il passe à la poésie... », ou encore, d'Ivar Ch'vavar : « La poésie n'est pas un passe-temps, ni un gagne-pain. C'est l'intranquillité, le travail sur soi, continu. » (j'ajouterais : la vie, quoi !) Et pas mal de notes de lecture.

N° 148 : Sur le thème « Poussière d'infini », de nombreux poèmes dont les poèmes spatiaux de Georges Mathieu, tranchant par leur liberté.

À la ferme | casserole | Mitochondries

Christian Degoutte indique dans sa salade qu'une organisation indépendantiste de la Guadeloupe : GONG, a été créée en 1963 par George Ganbaud-Saitonge, dont le nom de poète est Karibé Mamba.

SOMMERGRAS N° 96, MÄRZ 2012 INFO@DEUTSCHEHAIKUGESSELLSCHAFT.DE **4N°/30€**

La revue de la Deutsche Haiku-Gesellschaft– de ce printemps poursuit les essais de Klaus-Dieter Wirth, qui propose 8 pages de haïkus de diverses origines.

Je me chauffe au soleil | Ce temps d'oisiveté aussi | file inexorablement
Masako ÔTA (Japon)

Impossible d'oublier | ce que j'aimerais oublier - | Nuages moutonneux
Haruo MIZUHARA (Japon)

Qu'importe | où je vais - | Vent d'automne
Isarél López BALAN (Mexique)

Un essai sur Bashô et le zen, de beaux haïgas en couleur. Georges Hartmann aborde des poèmes d'auteurs français écrits en kukai.

Thé et pain d'épices | heure des ragots choisis | véranda ouverte
Hélène MASSIP

Deux voix, une noix | Crac ! Mon pied sur le CD | Dommage pour Mozart
Maritne RIGAL

Cet immense parc | je l'ai souvent traversé | Qu'est-ce que la vie ?
Jacques BECCARIA

Et haïkus, haïbuns, tan-rengas de nos amis poètes allemands.

L'ÉCHO DE L'ÉTROIT CHEMIN N° 2 DÉCEMBRE 2011 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM)

Sur le thème du chemin, la rédaction a reçu 17 haïbuns dont 4 sont publiés, d'Hélène Massip, Alain Marsallon, Monique Mérabet et Choupie Moysan. L'article de Olivier Walter conseille l'économie du haïku dans le haïbun en comparant celui-ci à l'océan et le haïku au creux des vagues. Danièle Duteil compare le haïbun et le kabun (prose+tanka) pratiqué par les anglo-saxons. Puis le compte rendu d'une séance du kukai de Lyon dédiée au haïbun, animée par Jean Antonini. Pour finir, des annonces.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 29 ET 30 PAR COURRIEL WWW.100POUR100HAIKU.FR

Le n° 29, préparé par D. Gabriels, C. Faure et F. Tugayé, évoque le kigo et l'équilibre dynamique du haïku, puis les mots utilisés en kukai : Kendai, thème pour la prochaine séance, et sekidaï, thème pour la séance. 101 poèmes de 29 auteurs ont été recensés pour les ambiances de printemps et d'été.

ce matin la mer | a la couleur de ses yeux | de l'été dernier
Alain LEGOIN

au creux de mes reins | je cache le vent léger - | voile de lin
Brigitte BRIATTE

Le n° 30 est réalisé par O. Walter, qui écrit : « Le haïku est peut-être cette infime part manquante que le philosophe cherche éperdument... » ; une préface de R. Halbert à un recueil de Marie Nepote :

Vitres embuées - | de l'index, peupler le ciel | d'ailes transparentes

un haïbun de C. Gardien, et haïkus et senryus.

Métro du matin | Une femme aux yeux cernés | se lime les ongles

Martine MORILLON-CARREAU

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 50, 52, 53

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Des haïkus de la revue Ashibi :

*Odeur de chrysanthèmes - | Je feuillette la revue Ashibi | me souvenant de
mon premier maître*

Yoshiko Shirasawa (f)

Tout tristes | les commencements | Fleurs d'avant saison

Oriko Nishikawa (f)

Un entretien de D. Chipot avec Raphaël Daniel, réalisateur du court métrage « Yûgen, mystère ineffable » qui raconte comment il a cherché une grenouille dans les marais de Bourgogne, un vieil étang qui lui convient et comment il a dressé la grenouille pour qu'elle saute au bon moment et qu'il la filme. Voilà à quoi peut mener le foudroiement d'un haïku, cher Matsuo ! Et de nombreuses notes de lecture.

N° 52 propose des poèmes japonais, le calendrier détaillé des concours et événements divers, et les nombreuses notes de lecture, dont « Haïkai d'Indochine », de Félix Ricquebourg, 1952.

*La lune perchée | Sur les rameaux du pêcher | Joue à chat perché.
Un rayon de soleil | frappant la grappe vermeil | fait chanter la treille*
D. Chipot conclue que le haïku français a évolué vers plus de simplicité et de sensibilité.

N° 53 avec des waka de la famille impériale du Japon en mémoire des victimes des catastrophes du 11 mars 2011. De la revue Ashibi :

Premier rire de Nouvel an | avec du rouge à joues | légèrement foncé

Maïko Yamagami (f)

On peut envoyer 3 haïkus et 3 senryûs sur le thème : le printemps entre immuable et éphémère, à O. Walter - **wow.walter@orange.fr, avant le 15 avril.**

EN UN ÉCLAIR, LA LETTRE DE HAÏKOU EST 24, DÉCEMBRE 2011, SUR LE NET

Chantal Couliou au salon du Relecq-Kerhuon en photos et haïbun :

Pas de recette | Pour apprivoiser le vent | Le lecteur bredouille.

Notes de lecture. Un article de Jean Le Goff, président de Haïkouest, sur Jack Kerouac et ses haïkus.

Parfait clair de lune | gâté | Par des querelles de famille

Et encore, les gisants bretons, de Choupie Moysan, les vé vietnamiens, cousins du haïku, de Đông Phong.

PATRICK BLANCHE, À VOIX BASSE, ÉDITIONS DU BON PIED, 2012**8€**

Voici le second recueil de notre sans doute plus ancien haïjin français vivant chez ce microéditeur, un bien joli journal en haïkus de l'année deux mil dix.

*Réclusion hivernale | Pour s'accorder à la neige | un grand verre d'eau froide
Grand vent de tempête | Un soutien-gorge atterrit | pile dans les épinés*
Si l'auteur nous conseille en préface de « lâcher prise/laisser son importance », il n'a pas perdu encore le goût de la leçon, ni heureusement sa facétie ou son regard gourmand.

*Vergers enneigés | Et ces cheveux noirs de jais | d'une adolescente
Je suis devenu | oh très vaguement, complice | de ce rouge-gorge
En poireau sauvage | puissé-je me réincarner - | Averse de mai
Pluie d'octobre sur | les choux rouge rachitiques | d'un jardin en friche*
La plume de P.B., alerte et presque sage ; deux dessins des montagnes de la Drôme donnent du large à ces pages.

ROLAND TIXIER, LE PASSANT DE VAULX-EN-VELIN, ÉD. LE PONT DU CHANGE, 2011**13€**

Étant à présent libre de toute attache professionnelle, Roland Tixier peut s'adonner à son passe-temps favori : la marche en ville (dans les villes qu'il aime, où il a vécu, travaillé) et à l'écriture courte, son « chemin de goudron ». Dans ce livre, il rend hommage à la ville de Vaulx-en-Velin en 7 parties, correspondant à 7 x 3 quartiers de la ville : Zone agricole, La Grapinière, Le Village, La Balme, La Soie, Les Verchères, La Thibaude, etc. Chaque partie comprend 20 haïkus.

*largesse du sol | les champs de cardons | semblent garder un secret
limpidité d'avril | quel élan jailli | des arbres du quartier*

En fait, R.T. parle davantage ici du temps que de l'espace. Être dans le temps du retrait, c'est aussi être dans le temps de la méditation sur le temps qui s'écoule et le temps qui finit.

*gravés dorés dans la pierre | des noms des mots | contre le temps contre l'oubli
c'est ma vie entière | que le bus emporte | en fin de ligne de banlieue
sait-il le conducteur | quand je monte dans le bus | le prix de son sourire
tout disparaîtra | le soleil le temps aspirés | derrière les immeubles
c'est le vent ce bloc | que tu heurtes en plein hiver | c'est le vent le temps
longues larmes du canal | à croire que le temps | n'en finira de passer*
Mais au détour d'un chant d'oiseau, du bus bondé, d'une étrange lumière, l'épiphanie guette. Et c'est le commencement, à nouveau.

*friselis matin de mai | l'impression encore | que tout recommence
quel bonheur insigne | ce banc public au soleil | placé sur ma route
un pigeon roucoule | et c'est tendre matinée | première du monde*

OFRICA PĂDEANU, CĂNTECUL MIERLEI/BLACKBIRD'S SON, VERUS, 2011
WWW.VERUS.COM.RO

Des haïkus (en roumain et anglais) d'une poète roumaine qui a reçu de nombreuses récompenses pour son travail d'écriture.

*Tourbillons de vent | seul hôte le crépuscule | dans la cour sans barrière
Nuages qui passent - | un mendiant seulement satisfait | de la lumière
Un panier de fleurs | sur le nom de Maman - | nuages poussés par le vent
En t'attendant | je dépose le silence | sur un pommier en fleurs
Un coquelicot vient au monde | Je vois un haïku | sur la ligne de vie
Soir d'été - | le ciel remplacé par | la lumière des néons*

Un vrai plaisir pour les amateurs de poèmes courts.

MICHEL DEVILLE, LES HAÏKUS DU LOUP HILARE, ATELIER DES CHAMPS, 2011 13€

L'auteur est davantage connu pour ses films que pour ses poèmes, bien qu'il en ait publié plusieurs recueils. La 4^e de couv. indique : « Les Haïkus du loup hilare sont nés de l'envie de trouver une rime entre l'oeil et l'oreille, d'accorder textes et images, de faire entendre une dissonance ou un écho. » Chaque photo (en couleur, superbe) étant flanquée d'un haïku, ou vice versa, difficile de rendre compte ici des poèmes sans leur complément.

FIN DE PARTIE

Les boules perdent leur couleur, | gagnent des ombres, | points d'exclamation.
Sans la photo de 3 boules de billard aux ombres allongées, le poème devient un peu hermétique. Beaucoup de ces haïkus sont bien éloignés du genre par trop d'effets d'écriture, jeux de mots et allitération, ne serait-ce que les gros titres de chaque poème.

LES DEUX GAIS HURONS

Ils se sont mariés | en rigolant | et ils huront beaucoup d'enfants.

POMMES

Trois pommes toute bêtes, | mais une pomme, | jamais, ne peut être bête.
Il y a cependant quelques jolies réussites dans le genre :

*Bientôt, j'espère | j'irai visiter la lune | et ses bas quartiers.
Ici, tranquillement, j'attends | qu'un haïku passe. | J'ai tout mon temps.
Les parapluies aussi | font parfois la sieste | en attendant la pluie.*

ISABEL ASÚNSOLO, LE HAÏKU EN HERBE, ÉD. L'IROLI, 2012 15€

Sous ce titre charmant, l'auteure propose aux enseignant.es et animateur.es un guide pour faire écrire des haïkus en 5 parties, égrenées sur les métaphores du jardin et du chemin :

1- « Le bon terreau » donne au lecteur.e les fondamentaux du haïku, expérience, structure, ancrage du kigo dans la réalité et césure ;

2- « Ingrédients pour une bonne levée » indique les qualités importantes à apporter dans un haïku : place du lecteur, sensations, pratique quotidienne, attention à la nature, mots concrets, étincelle imprévue, humour, bienveillance, joie...

3- « En bonne voie » présente des questions concernant l'écriture à utiliser ou éviter ; à partir d'un tableau à 4 entrées décrivant les étapes du travail, cela va de « faire long » à « jeux de mots », en passant par « dicton » et « sentiments »...

4- « Écris maintenant ! Ateliers et activités » donne des descriptions de séances d'écriture pour des publics différents (primaire, collège, lycée, autres publics) et des activités variées : haïbun, ginko, kukai. Les réalisations peuvent être multiples, du haïga/haïsha au théâtre, herbier, arbre-haïku ;

5- « Questions pratiques » apporte des éléments pour l'organisation, un glossaire et une bibliographie.

L'ensemble se veut très accessible, très pédagogique, et sera sans doute fort utile aux enseignant.es du primaire et du collège. Pour les lycéens, le ton du livre s'avérera peut-être manquer d'ouverture et d'horizon.

*matin de l'an neuf—(5)
je commence par donner (7)
à manger aux pies (5)*

Patrick BLANCHE

« Haïku parfait qui donne à voir un comportement de haïjin parfait. »
La morale et la poésie (qui exige une grande liberté) ne font pas forcément bon ménage.

TOSHIO KIMURA, THE BLUE PLANET, MULTILINGUAL HAIKU ANTHOLOGY, HOKUMEISHA, 2011 (TOSHIO.KMR@GMAIL.COM)

Un livre de 70 pages dont la première partie, *Memories in Blue*, regroupe des haïkus écrits après le tremblement de terre du 11 mars 2011, au Japon.

Radioactivité | une mère et un enfant en promenade | rencontrent un chaton
Tôta KANEKO (Japon)

Pluie radioactive... | elle me parle de la douleur | du divorce
Philip ROWLAND (UK/Japon)

Puis une anthologie multilingue :

neige - | ensevelis sous les fleurs | ses cendres
Janick BELLEAU (Canada, Québec)

Un livre de 1000 pages | je ne le lirai sans doute jamais - | le premier narcissus
David BURLEIGH (UK/Japon)

Hiver proche | poème d'une ligne | vie solitaire
DONG Zhen Hua (Chine)

renvoyé - | courbant juste la tête | comme une fleur
Toshio KIMURA (Japon)

Quel froid... | si nous étions des poissons, | mon amour !

Mikkii NAKAYAMA (Japon)

TATEO FUKUTOMI, IN THE BIRD'S EYE, KOMYAKUSHA, 2011

FUKUTOMI@MUYAZAKI.CATF.NE.JP

Tateo Fukutomi appartient à la World Haiku Association et publie régulièrement dans la revue Ginyu. Ce livre regroupe des haïkus en japonais et en anglais (traduits par David Dutcher), ainsi que des lectures des poèmes de l'auteur par différents critiques et poètes.

mâchouillant une tige d'oseille | je passe presque une demi-journée | en radiologie

Dans l'obscurité du | lupin qui bourgeonne, je me tiens | à côté de ma femme

Amaryllis tard fleuri | voilà mon épouse qui vient | à travers le pré

Parmi les haïkus, certains furent « capturés dans des paysages étranges » :

Hé, araignée | vient et met un terme à | notre bavardage idiot

VINCENT HOARAU, NU, THEBOOKÉDITION, 2011 ???

9€

Pas de date d'édition ? pas d'ISBN ? pas de dépôt légal ? Est-ce un livre ? qu'on livre ? Les amateur.es pourront-ils dénicher ce recueil ? pas facile, et c'est grand dommage. Car sont rassemblés ici 174 poèmes de l'auteur tout à fait intéressants. Pas de classement affiché, mais les mots de saison indiquent une succession qui va de l'hiver à l'automne. la mise en page, 2 ou 3 poèmes par page, crée de légères variations. On peut saisir les objets qui déclenchent l'inspiration de l'auteur : la neige, le magnolia, le papillon, l'enfant, les feuilles, elle :

nuit profonde | j'attends | les premiers flocons

je me tais | le soleil se concentre : | fleurs de magnolia

papillon | un battement de cils | envolé !

après l'averse | un père suit sa fille | de flaque en flaque

une nouvelle feuille tombe... | ce baiser | jamais donné

nuit de neige | ses joues fleuries | après l'amour

ou bien des variations sur le même mot de saison : fraîcheur du soir, soleil d'automne, premiers froids, novembre. Et puis un art raffiné du vide, de la suggestion

jeune feuillage | le vélo sans ses roulettes | s'éloigne...

Quelle délicatesse pour évoquer l'enfant qui grandit, se dirigeant vers l'âge où il n'aura plus besoin de ses parents ! Ce livre est un des très bons livres de haïku publiés en français. On aimerait qu'il ait été mieux édité.

LUCIANA VLADIMIR, EHEI... ŞI TIMPUL CURGE/HÉ, HÉ !... LE TEMPS S'ÉCOULE/HEY !

THE TIME IS FLOWING, EDITURA MĂIASTRA, 2011

L'auteure roumaine a publié une dizaine de recueils de poèmes depuis 2000. « Le rhizome poétique de Luciana Vladimir n'a ni commencement ni fin... » indique Ion Popescu-Brădiceni en préface, et un titre plein d'ef-

frontière, ajouterai-je.

Ciel clair... | Les gouttes des grands glaçons | annoncent le printemps

Morceaux de vert pur | parmi les congères de neige | des primevères pressées

Crépuscule... | la tulipe blanche a déjà | plié ses pétales

La lune au coucher... | on peut suivre clairement | des étoiles, des destins

Faux silence— | « Retourne au Stromboli | vieux hiboux stupide ! »

Le caractère spontané de l'auteure fait merveille dans le haïku.

MADOKA MAYUZUMI, HAÏKUS DU TEMPS PRÉSENT, ÉD. PICQUIER, 2012 17,50€

Voici 84 haïkus de la poète de haïku célèbre au Japon. Les textes ont été traduits du japonais par Corinne Atlan. Et chaque poème est placé en regard de deux commentaires : de l'auteure et de la traductrice. Cela offre au lecteur français, souvent ignorant de la culture japonaise, d'en apprendre un peu sur les mots de saison, les circonstances du haïku, les renvois à d'autres poèmes ou aux sentiments de l'auteure ; et sur la géographie et la langue japonaise grâce à la traductrice.

Sous le ciel trop bleu | un coquillage rosé | près de se briser

En commentaire, Madoka Mazuyumi évoque la vulnérabilité de la jeunesse, avec nostalgie.

Le parapluie prêté | m'est revenu avec | une pluie de pétales

La traductrice évoque les expressions japonaises désignant les pétales de cerisier : « tempête de neige des fleurs », « débris de fleurs », « radeaux de fleurs » sur un étang.

La nuit | les poissons rouges rêvent- | ils volent !

Ce haïku fut publié dans « La face B de l'été », premier recueil de haïku de l'auteure, indique Corinne Atlan.

Le parfum de la pêche | quand la lame s'enfonce - | nuit solitaire

« ... comme si la femme que j'étais ne faisait plus qu'un avec cette pêche. Une étrange sensation d'extase... » note l'auteure. Ce poème me fait penser à celui de Hashimoto Takako, plus violent :

Le bout d'une lame | pénétrant la pêche rose | cassant le noyau

Dans le commentaire du haïku suivant, l'auteure développe les circonstances d'un souvenir d'enfance : une mante religieuse tuée avec des amis, dont elle ne pouvait se détourner.

Je l'ai tuée | puis retournée | la mante religieuse

« Dans les situations d'urgence, les femmes sont souvent capables d'attitudes plus vaillantes que ne le laisserait supposer leur prétendue 'fragilité' » écrit l'auteure. La traductrice note le regard observateur de la future haïjin.

Bref ! un livre que tout amateur de haïku aura plaisir à découvrir et explorer. À noter, me semble-t-il, qu'il s'agit du premier livre en français d'un auteur de haïku japonais contemporain. Un événement !

MOISSONS



LES PLANTES

Trois brins d'herbe
alignés sur le bureau
Penser au haïku

Épier une feuille
comme si elle cachait un secret
Fin de l'hiver

Ai pris rendez-vous
avec les pivoines en fleur
12 avril midi

Jean ANTONINI

le vieux chêne
gélivures et traces de pics
mais toujours debout.

Solange BERTRANDY

dans un souffle
arrivée d'un pétale
sur un cactus

Feuilles de sureau
Bien timides encore
Premiers décolletés

jardins de thé
dans la nuit d'insectes
colline parfumée

Agitation urbaine
Le parfum enivrant
Des fleurs de sureau

Michel BETTING

récif corallien -
les bras d'une algue rouge
animal-fleur

Brigitte BRIATTE

Jardin tropical
la pluie sent le citron vert
et la canne à sucre

Étreinte mortelle
sur le transfo EDF
un lierre enlacé

À Yves Saint-Laurent

Jardin Majorelle -
d'immortelles pensées bleues
sur sa tombe blanche

Anne BROUSMICHE

Lumière et parfum
l'audace du mimosa
au cœur de l'hiver.

Jean-Louis CHARTRAIN

Dans le livre ouvert
dernière feuille rouge
fin de cavale

Michèle CHRÉTIEN

pliés jusqu'au sol
les mimosas sous la neige,
fleurs épanouies

fleurs au cimetière
le bois les roses et la terre
entremêlés

lentement
l'arbre se sépare
de la nuit

Maryse CHADAY

sur l'herbe givrée
des soldats jonchent le sol
silence de plomb

réglisse et anis
l'été dans mon pastis
l'hiver dans mon mug

les cosmos en fleurs
l'univers dans mon jardin
à portée de mains

Jérôme DINET

Des pas dans la neige
les hortensias s'entrouvrent...
la porte se ferme...

La seule plante qu'il connaît
c'est la plante de ses pieds
le disciple d'Issa

Hélène DUC

son jardinet
soigneusement désherbé
... autour des coquelicots

fête des Pères -
la pousse du jeune bambou
m'arrive à l'épaule

jacinthe fleurie -
son parfum jusqu'au fauteuil
où j'attends le jour

Damien GABRIELS

fleurs de flamboyant –
cette vie sans éclats
qui est la mienne

hiver –
trois cyprès veillent
l'ami disparu

puisqu'il faut mourir
elle a choisi le cloaque
la fleur d'ibiscus

Michel DUFLO

du soliflore
ce parfum de fleurs de thé
-- brume de lune

Claire GARDIEN

désherbage
les violettes laissées
sur la terrasse

canicule
cercles d'herbe sèche
sous les arbres

Sei HAISEN

Au cœur de l'hiver
les odeurs des genièvres
à l'orée du bois

Glycine arrachée
son doux parfum flotte encore
sous la pergola

Chemin de halage –
les premières renoncules
se tournent vers l'eau
Lucien GUIGNABEL

S'éparpille
le jaune des tilleuls –
pluie d'été

Nouvelles de loin
dans la boîte aux lettres –
cerisiers en fleur

Un aigle en plein vol –
lumières et ombres
dans la forêt de bouleaux
Letizia Lucia IUBU

Comme en d'autres temps,
des tulipes rouges à la porte.
Où est la clé ?
Anisoara IORDACHE

Coton blanc tout doux,
De la sueur et des larmes
Autour de mon cou.

Du fond des eaux noires
l'image inversée des pins
le lac s'éveille
Claire LEFEBVRE

Coquelicots,
Beaux à en rougir
Dans les friches.
Monique JUNCHAT

premier son de cloche
dans le boisé de la cour
deux brins de muguet

soir de pleine lune
derrière la haie d'oponces
une sorcière

endormi
sous le cerisier en fleurs
Bashô

Céline LAJOIE

Touffe de chamisas
d'un jaune éclatant –
gorgées de strontium 90

L'une dans les taillis
l'autre dans les livres –
la violette et moi

Donner mon nom
à son plant de digitales –
ma copine Claude

Jo(sette) PELLET

Ces papillons rouges
Le vent effeuille au soleil
un coquelicot

Martine MORILLON-CARREAU

Mon bonsaï est mort
le même jour que le séisme -
Mistral de Mars

bruine d'octobre
sur le bord de la route
éclat des dahlias

Mistral furieux –
tourbillon mauve
autour du magnolia

Brigitte PELLAT

Morts sur le trottoir
Parmi des crottes de chien
Sapins de Noël

Minh-Triêt PHAM

Jour de chrysanthèmes
sur « la » Gange les vautours
attendent les corps.

Germain REHLINGER

Je réchauffe ma gamelle
Sur le gaz le bruit du vent
Dans le feuillage

À Kamakura
Non ce n'est pas l'opéra
Jolis camélias

Nicolas SAUVAGE

dans mon sandwich
des pousses de luzerne
et un trèfle à quatre feuilles

sur mon tatami*
un dernier rayon de lune
l'aube déjà

**bien sûr, le tatami est fait de paille de riz...*

sur le rivage
le fucus éclate
le bruit sous mon pied

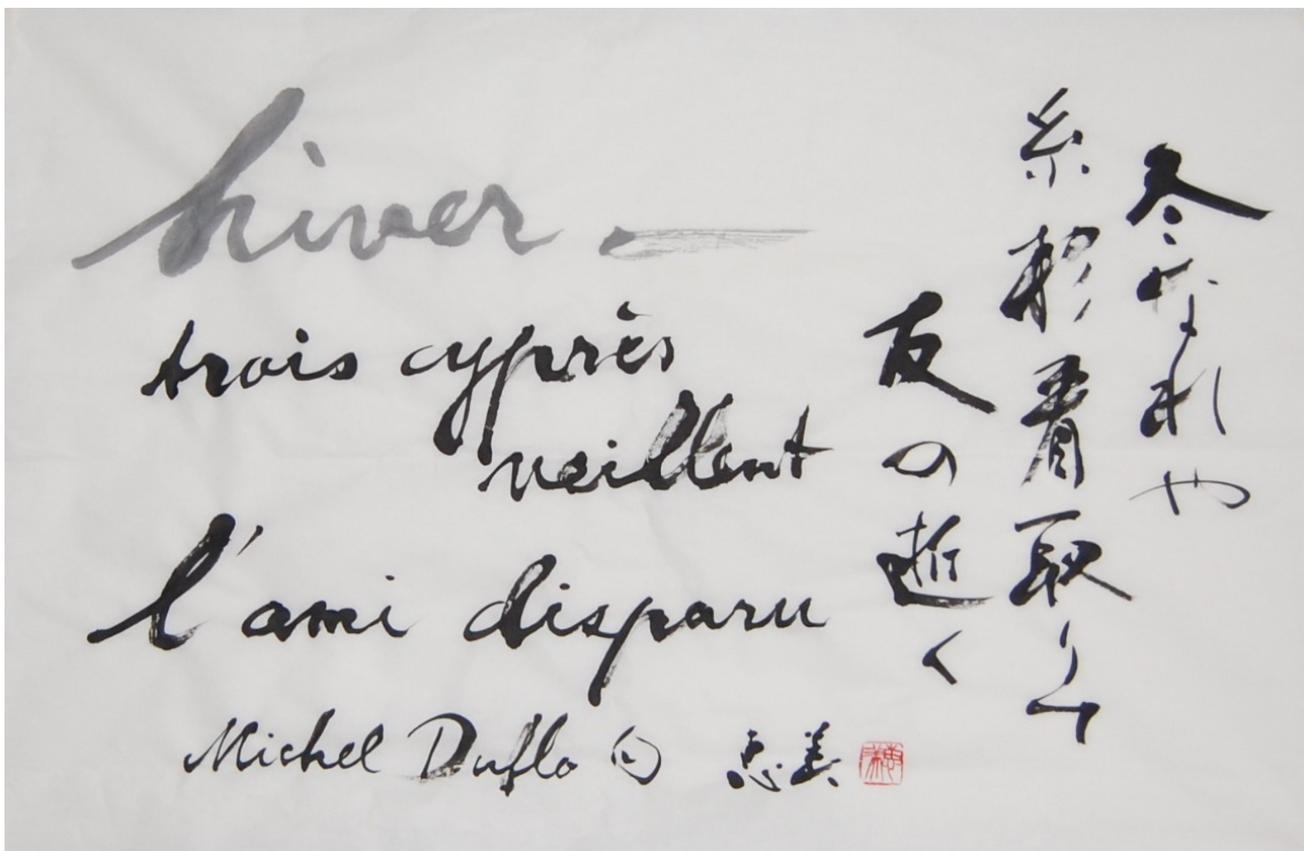
Louise VACHON

ce que la libellule
m'apprit du bambou
le bambou me l'apprit
de la libellule
c'est pourquoi je pleure

ah la vieille mare
tandis que tu te rases
elle se nénupharde

Bruno VARY

Un petit problème de communication ne nous permet pas de vous proposer dans ce numéro de GONG un haïga de Ion CODRESCU pour un des poèmes coup de coeur. Mais le pétale de Dominique CHAMPOLLION, qui fait partie de l'exposition itinérante de l'AFH nous offre malgré tout un charmant salut au printemps 2012.



hiver –
trois cyprès veillent
l'ami disparu

Michel DUFLO

Ce haïku est marqué d'une notation saisonnière forte, l'hiver, qui occupe toute la première ligne. Le kireji, matérialisé par un tiret invitant au silence, l'appuie encore. Vient immédiatement après, l'image des cyprès, évoquant immanquablement la mort. La finale confirme.

Un style très dépouillé et un vocabulaire fort simple ont été choisis par l'auteur.e pour exprimer de manière pudique sa peine, à laquelle la saison s'accorde, tandis que l'unique mot initial renvoie à un sentiment de solitude justifié dans le troisième temps du poème.

Trait d'union entre ciel et terre,

entre celui ou celle qui est resté.e et celui qui est parti, les cyprès revêtent une attitude humaine : ils « veillent » le défunt, à la manière d'un parent. Finalement la scène se teinte d'une grande douceur et rassure, comme si ces figures de la vie éternelle étaient aussi garantes de l'éternel repos. D'ailleurs, ne sont-elles pas trois, nombre sacré dans plusieurs religions, indiquant ainsi que tout est en ordre ?

Un haïku réussi, sobre et dense à la fois.

Danièle DUTEIL

Feuilles de sureau
Bien timides encore
Premiers décolletés

Michel BETTING

Tout le charme du printemps est réuni dans ce haïku. La deuxième ligne lie à merveille l'ensemble par son ambiguïté. On ignore si ce sont les feuilles de sureau qui sont encore en bourgeons ou les décolletés qui commencent à se dégraffer. Quoiqu'il en soit, il s'en dégage une légèreté, une pureté voire une pudeur. Si les feuilles anticipent les fleurs blanches au parfum enivrant, il en va de même des passantes à peine découvertes des écharpes et foulards hivernaux dont les beaux jours découvriront peu à peu les corps. Sensualité et délicatesse accompagnent les promesses du lendemain en laissant libre cours à notre imagination. Un très bel hommage à la nature et à la femme.

Valérie RIVOALLON

JURY GONG 35

sélections organisées par **Daniel PY**
181 haïkus reçus de 34 auteur(e)s
60 haïkus publiés de 28 auteur(e)s

Valérie RIVOALLON

Programmatrice spécialisée en cinéma d'animation,
écrit des haïkus depuis 2009
publiée en recueils collectifs ou revues.
décembre 2011, première exposition de haïshas
(photo-haïku), *Sl'haïku*, en duo avec Patrick Fetu

Danièle DUTEIL

Membre du C.A. de l'AFH et
du Comité de rédaction de GONG.
Présidente de l'AFAH

Coton blanc tout doux
de la sueur et des larmes
autour de mon cou

Monique JUNCHAT

J'aime cette évocation discrète où s'opposent deux mondes. Le monde de l'abondance, de la douceur de vivre et l'autre, celui qu'on préfère ne pas voir.

Celui des petites ouvrières chinoises confinées à leur réduit dans d'immenses usines, celui du travail des enfants, celui des salaires de misère.

Les larmes ont fait remonter en moi le temps, pas si lointain, des esclaves dans les champs de coton du Vieux Sud. Ce temps-là a-t-il vraiment disparu?

Bien sûr, je porterai cette douceur blanche autour de mon cou, mais je n'oublierai pas d'où elle vient. Un simple haïku pour me rappeler à ma conscience humaine.

Geneviève REY

<http://letroitchemin.wifeo.com>

Dernière publication :

3 feuilles sur la treille, recueil de haïkus coécrit
avec Janick Belleau et Monique Mérébat,
éditions L'iroli, mars 2012.

Geneviève REY

diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Genève
passionnée pour les arts, le théâtre et l'écriture
responsable d'une revue pédagogique
au ministère de l'Éducation du Québec
a animé un Café littéraire et des ateliers d'écriture
dans les bibliothèques de Québec
Auteure d'un roman *La guerre, un jeu d'enfant*
de nouvelles, poèmes, tankas, haïkus
en recueils collectifs

sans bruit
le pétale
quitte



D. Champion

la branche
pour son ombre



TROIS PIEDS DE HAUT



ATELIERS D'ÉCRITURE

L'ARBRE QUI EST DANS MA TÊTE

Atelier initiation au Lycée Leconte de Lisle, 16 Novembre 2011

J' aime découvrir les haïkus de « mes » élèves en atelier. J' aime me glisser dans la petite faille de leur pensée qu'ils me livrent dans les trois lignes de leurs tercets... L'idée (présumée ?) de l'autre, cela me semble toujours plus facile à enrichir, à moduler que ma propre création. Pour mes textes, je suis alors bloquée par le trop-plein de mes propres ressentis, et surtout par mon moi envahissant, « c'est comme ça que je l'ai vu, l'ai vécu », touche pas à mon haïku. J'ai toujours du mal à rester « ouverte ». Mais, là, hop ! quand je saute dans le haïku de quelqu'un d'autre, tout m'est permis...

À la fin de la séquence « présentation », arrive toujours la séquence « écriture » : les élèves sont invités à créer leur propre poème. C'est le moment que je préfère. C'est là qu'on décèle ceux qui ont pigé et qui veulent donner du sens à leur écrit (perfectible) et ceux qui se contentent d'aligner des syllabes en écrivant ce qui leur passe par la tête ou en essayant de mimer un haïku lu (là, souvent, y a rien à corriger...)

Un exemple bien sûr... il n'y a que ça de vrai.

L' autre jour, cette adorable jeune fille de BTS au Lycée Leconte de Lisle. Elle a tout bien suivi depuis le début ; elle a pris des notes ; elle ne s'est pas récriée quand j'ai annoncé que j'avais été prof de maths en ce même lycée. L'étudiante modèle en quelque sorte ! Et la voilà qui me présente son premier (tout premier) haïku. Bien sûr, tout maladroit sur ses trois lignes... Je n'ai pas eu le temps de le noter. Qu'importe ! Comme pour la quasi-totalité des débutants, il y a redondance,

ça tourne un peu en rond. Moi, ce qui m'intéresse c'est de dénicher l'essentiel, de mettre le doigt sur ce qu'elle voulait communiquer. Ici, il s'agissait d'un arbre dépouillé qui vit quand même, campé sur ses racines. Et c'est cette dualité « arbre mort (en apparence) / arbre vivant et heureux de vivre » qu'elle voulait souligner. Après avoir rogné tout ce qui est en trop, on arrive à :

L'arbre dépouillé
Fièrement se dresse

... Deux lignes ! La voilà toute désappointée. Alors on réfléchit à une troisième ligne possible. Petit dialogue :

- Moi : Où est cet arbre ?

- Elle : dans ma tête, je l'ai imaginé.

- Moi : imaginer, ça ne va pas pour un haïku. Votre arbre, il faut le sortir de votre tête...

- Elle réfléchit : il est dans la cour du Lycée.

Je jubile et me lance dans un commentaire.

- Ah ! Comme ça, je le vois bien votre haïku. Au lieu de suivre le cours, vous regardez par la fenêtre et cet arbre retient votre attention...

- Piquée au vif, elle proteste : Pas du tout ! J'étais dans la cour.

... pendant la récréation ? L'étudiante modèle, je vous dis, vexée que je puisse insinuer qu'elle manque d'attention au cours... Je la rassure :

- Bien sûr, c'est moi qui me fais mon petit cinéma, en lisant votre haïku.

Elle réalise soudain que cette troisième ligne fait « décoller » son haïku vers le lecteur.

C'est ça ! C'est ça ! Ah ! Il me plaît bien ! Je le garde...

L'arbre dépouillé
fièrement se dresse
dans la cour du Lycée

La rime est bien entendu, « en sus », pas du tout programmée. Je ne vois pas l'intérêt de « rimer » un si court poème. C'est pourtant la première remarque que j'ai entendue lorsque j'ai sorti mon exemple type du ballon orange : « ça ne rime pas ! ».

Et de la même fille : « Il y a six syllabes à la dernière ligne « du soleil à l'ombre », l'ombre. Elle confond avec les chansons...

Monique MÉRABET

LEÇON DE HAÏKU

Pour écrire un haïku, il faut être intelligent : il faut oublier ce que l'on sait : *Tu dois regarder, écouter, nommer les choses simplement. Tu ne dois pas inventer !*

Voilà ce que je dis aux enfants dans les écoles où je vais faire découvrir notre petit poème. Habités à « voyager dans leur tête », à « puiser dans leur imaginaire » (ils rencontrent régulièrement des écrivains et des conteurs...), les collégiens sont bien perdus quand ils essaient d'écrire leur tout premier haïku.

Nous sommes à Abbeville, dans le CDI du collège de Ponthieu, ce lundi de février. J'ai devant moi deux classes de 6^{ème}.

- Regardez par la fenêtre. Que voyez-vous ?

- Des goélands...

- Que font-ils ?

- Des goélands qui vont nourrir leurs petits dans leur nid parce que c'est le printemps.

- C'est ça que vous voyez ? Regardez les arbres. Ce sont des bou...leaux.

- Ils n'ont pas de feuilles. C'est l'hiver !

- Très bien. Regardez maintenant l'immeuble blanc en face... Les fenêtres. Que voyez-vous ?

- Il y a un drap bleu qui pend, mis à sécher...

- Eh bien voilà notre premier haïku : les arbres n'ont pas de feuilles ET il y a un drap blanc et bleu à la fenêtre. C'est lui qui vous dit le changement de saison. Quelque chose de nouveau qui se prépare.

Des bouleaux sans feuilles
un drap bleu à la fenêtre

...

- Pour la troisième ligne, vous pouvez choisir ce que vous préférez :
La fin de l'hiver ? / Le printemps arrive / ... Ou autre.

isabel ASÚNSOLO

DIS-MOI DIX MOTS
Semaine de la Langue Française et de la Francophonie 2012

Il s'agissait de composer des haïkus en utilisant des mots parmi les dix mots ambassadeurs proposés cette année :

*Âme – autrement – caractère – chez – confier – histoire –
naturel – penchant – songe – transports*

Voici une sélection des haïkus envoyés par Kevin Broda, Bruno Jacquet et Liette Janelle.

Deux ailes blanches –
un ange
apparu dans mon songe

Mêmes mots scandés par la foule -
penser autrement
pour devenir libre

Pleurer à la vue
d'un oisillon à terre -
âme de poète

Lever les yeux
confier ses chagrins
aux étoiles scintillantes
Kevin BRODA

Songe d'automne
se penchant sur l'eau, Narcisse
y cherche son âme.

Caractère de blonde !!!
autrement, dois-je vous confier,
au naturel, brune...

Grève des transports.
l'histoire nous le répète
va chez toi à pied !!!
Bruno JACQUET

Le bambin parle
de ses expériences
comme une vieille âme

Il faut retoucher
une femme au naturel
en la maquillant

Se confier à
se disant un ami -
toute la ville en parle

Rouler de nuit
en train vers New York
matin éclatant
Liette JANELLE

Martine GONFALONE-MODIGLIANI

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 36 : envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryus à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : CHATS

Dossier : « Chat et haïku »

envoi des articles à

hboisse@videotron.ca

Date limite : 1^{er} juin 2012

GONG 37 : envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryus à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : « avec ou sans JE »

Dossier : « Présence de l'auteur dans le haïku »

Envoi des articles à

islarhea17@aol.com

Date limite : 1^{er} septembre 2012

CONCOURS DE HAÏKU AFH 2012

Vous avez jusqu'au 15 avril pour envoyer 5 haïkus/senryûs par thème :

1. Rouge ; 2. Libre à

assfranchaiku@yahoo.fr

Les haïkus sélectionnés seront publiés par GONG en octobre et les prix : Haïga de Ion Codres-

cu, remis au cours du Festival AFH, à Martigues.

FESTIVAL AFH MARTIGUES OCTOBRE 2012

Appel à textes destinés à la « pioche haïku ». Deux thèmes au choix : *Parfums des champs / Ambiances nocturnes au bord de l'eau*

Envoyer trois haïkus à Danièle Duteil avant le 1^{er} juillet 2012 : islarhea17@aol.com / ou par courrier adressé au siège de l'AFH / Objet : « Pioche haïku ».

FESTIVAL DE LA MICRONOUELLE ET DU HAÏKU À PLOUY SAINT-LUCIEN, BEAUVAIS (OISE, PICARDIE).

les 26-27-28 mai 2012

Thème de la rencontre : SOLEIL LEVANT. Tables rondes, rencontres, lectures, performances danse-haïku, repas champêtre au bord de la mare, journée au bord de la mer. Avec la participation de l'AFH. Organisé par Lirécrire et les Editions L'iro-li. Hébergement gratuit chez l'habitant. Inscriptions avant le

25 avril 2012. Programme et inscriptions sur

www.lirecrire.fr

SOUSCRIPTION, Mon ombre épaisse et lente (haïkus), de Juliette Schweisguth

dite « Clochelune » (1973-2011)
Préfaces de Thierry Cazals et Christophe Caulier.

à paraître le 3 mai 2012 aux éditions PIPPA, dans la collection Kolam Poésie en collaboration avec les associations ANCC et Heart and Coeur

Couverture et intérieur ivoire 72 pages - Format 12 x 18 cm - 12 €
N° ISBN : 978-2-916506-37-1

Commander sur notre site www.pippa.fr ou envoyer la souscription à : éditions PIPPA, 25 rue du Sommerard, 75005-Paris

SOUSCRIPTION *Enfursillages*

100 pages ; Format 14 x 20.5, sous la direction de D. Duteil et V. Rivoallon ; 14 € prix public (frais de port gratuit)

Commander à : éditions **unicité**, 46, avenue Jean-Jaurès, 93110 Rosny-sous-Bois

Chèque de **12 €** à l'ordre de Unicité, par exemplaire commandé **avant le 1er mai**.

APRÈS FUKUSHIMA

Dominique Chipot nous fait savoir que les éditions L'iroli ne publieront pas le recueil de Seegan Mabesoone comme nous l'avions annoncé par erreur dans GONG 34 (p. 46). Mais les

textes sont publiés par les éditions GOLIAS : *Après Fukushima*, éditions GOLIAS, 2012, ISBN 978-2354721473, 10,00 €. Un recueil exceptionnel.

3ème prix du livre de haïku :

L'association pour la promotion du haïku remettra en 2013 son 3ème concours francophone du livre de haïku.

Participation libre.

Chaque livre sera composé d'une sélection de 100 (minimum) à 365 (maximum) haïkus et/ou senryûs. Plusieurs auteurs peuvent éventuellement s'associer pour présenter un seul livre, mais un auteur ne peut participer qu'une seule fois (soit avec un livre personnel, soit dans le cadre d'un ouvrage collectif).

Date limite : **30 octobre 2012**.

Règlement complet et bulletin de participation sur le site :

www.100pour100haiku.fr

HAÏKUS POUR LA FÊTE DES FEUILLES

L'AFH et le kukaï de Lyon organisent un concours de haïku en partenariat avec la Fête des feuilles, événement biennal de Land Art au Parc de la Tête d'or.

Cinq haïkus maximum par auteur à adresser par courriel à :

haikus@fetedesfeuilles.com

avant le 1er juin 2012.

Le thème du concours est

Feuille(s)

Prix : Les auteur(e)s des trois premiers poèmes sélectionnés recevront : Un haïga original de leur haïku, réalisé par Ion Codrescu ; Le recueil de haïkus pu-

blié par l'AFH.

Les auteur(e)s des dix-sept poèmes suivants sélectionnés recevront : Le recueil de haïkus publié par l'AFH.

L'annonce des gagnants et la remise des prix auront lieu le

samedi 10 novembre 2012

au Parc de la Tête d'Or de Lyon.

L'ensemble des poèmes sélectionnés seront exposés au Parc de la Tête d'Or pendant la Fête des feuilles, puis publiés sur le site web de la Fête des feuilles : et sur le site web de l'AFH

<http://www.fetedesfeuilles.com>

www.association-francophone-de-haiku.com

LA ROCHELLIVRE 10 MARS 2012

Dans le cadre du Printemps des Poètes, LA ROCHELLE accueillait Danièle DUTEIL, Jean ANTONINI, Meriem FRESSON, Valérie RIVOALLON et Janick BELLEAU pour une exposition-conférence sur le *haïku* et le *haïbun*.

L'exposition retrace l'aventure du *haïku* depuis BASHÔ et présente des *haïkus* qui paraîtront dans le recueil *Enfansillages* en mai 2012, et des haïgas de Ion CODRESCU.

Danièle DUTEIL - avec Keïko ROSSIGNOL, qui nous lit joliment les poèmes en japonais - intervient sur les contraintes formelles et la suggestion dans le *haïku*.

Jean ANTONINI nous parle de la simplicité dans l'art et dans le *haïku*.

Meriem FRESSON intervient sur le *haïbun*, une pratique poétique moins connue qui mélange harmonieusement la prose et le

haïku.

Valérie RIVOALLON nous expose la genèse du livre *Enfansillages* Des lectures entrecourent ces différentes interventions.

Janick BELLEAU nous présente le recueil de *haïku Trois feuilles sur la treille* aux éditions L'IROLI qui réunit trois poètes : elle-même de Montréal, Monique MÉRABET de la Réunion et Danièle DUTEIL de l'Île de Ré. Puis elle nous lit des extraits de l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé, *Regards de femmes*. Enfin avec Valérie RIVOALLON des *haïkus* qui seront publiés dans *Enfansillages*.

L'agréable discussion qui suit avec les spectateurs présents (environ 70) permet aux intervenants d'expliquer comment ils en sont venus au *haïku* et à un spectateur de partager ses propres *haïkus*.

Un compte rendu plus détaillé de cette soirée est disponible sur le site de l'AFH.

Françoise LONQUETY

DERNIÈRE MINUTE

BASHÔ, SEIGNEUR ERMITE

Nous signalons la publication de l'intégrale des *haïkus* de Bashô, présentés par Makoto Kemmoku et Dominique Chipot, aux éditions La Table ronde, 25 euros.

CONCOURS DE POÉSIE

organisé par la RATP, à Paris, entre mars et avril 2012.

Voir www.ratp.fr

COURRIER DES LECTEURS

Bonjour Jean,

J'espère que tu vas bien. Puisque je t'avais transmis un premier courriel de cette activité que j'allais créer lors de la Nuit blanche de Montréal, je t'en donne quelques échos. Mon but ? Diffuser des haïkus dans l'espace public tout en sollicitant la participation du grand public.

L'activité que j'avais proposée s'est déroulée entre 20 H et 1 H du matin à la Grande Bibliothèque, ouverte exceptionnellement cette nuit-là jusqu'à 3 H du matin. En fait, j'ai été prise d'assaut (heureusement, j'avais réuni une petite équipe autour de moi). Ç'a été un feu roulant. 90 lanternes ont été réalisées (en pliage origami) ce soir-là par autant de personnes du public, qui devaient ensuite y inscrire des haïkus inédits de poètes québécois que j'avais sollicités (1000 reçus, 70 sélectionnés), ou encore des haïkus classiques japonais que j'avais aussi choisis, tous sur le thème de l'hiver. À la Grande Bibliothèque, il y avait tant d'activités qu'une foule de 15 000 personnes a défilé entre 19 H et 3 H du matin. Et on a trouvé si beau l'accrochage des lanternes sur 40 m le long de la baie vitrée du grand hall qu'on a décidé de les y laisser pendant une semaine, alors que ce devait être décroché à 1 H du matin ce soir-là. Bref, un succès sur toute la ligne ! Et ça donne le goût de reprendre cette activité dans le cadre d'un autre événement; je verrai.

Au plaisir,

Jeanne Painchaud
www.jeannepainchaud.ca

Qu'il est petit le monde
Le serpent a trouvé
Le petit moineau

Le soleil est venu
La lune est partie
Pourquoi as-tu blêmi?

« Tu es joli »
Dit la fleur
Au faux bijou

Maria kardatou
Traduits par Babak Sadegh khandjani

En vacances depuis le 11 du mois de janvier (retour le 14 mars), nous nous trouvons actuellement chez nos amis français à Pondichery. Lieu idéal, sous les cocotiers, au milieu d'un village de pêcheurs, à 5 km au Nord de la ville et à 300 mètres de la mer qui n'est pas très baignable en ce moment, le cyclone est passé par là en janvier et a fait une trentaine de morts. On voit encore de nombreux arbres couchés, certains sont immenses comme celui de la Chambre de Commerce, pourtant à l'abri dans les ruelles...

Ayant pris le dernier GONG avec moi, j'ai eu le temps d'apprécier tous les bons articles. Je reviens en détail sur celui que tu as consacré à MARCEL PELTIER, et à sa très belle idée des MOP'S « Moments de perception » en 3-5-3 avec « la virgule qui remplace le mot de pause et de coupe japonais ». Je suis tout à fait d'accord avec cette merveilleuse idée de faire très court ; comme je suis admiratif et envieux du magnifique « Haïku-Long » de T. Cazals qui a été exposé par la RATP dans le métro parisien : « L'ombre du mûrier grignotée par...etc. » Il nous fait bien sentir le PASSAGE DU TEMPS, chose pas facile à admettre pour nous terriens...

Je reviens donc à l'article de M. Peltier et ses MOP'S ; tels qu'ils sont, ils sont déjà bons, mais peuvent être « poussés » encore un peu plus loin. J'ai travaillé dessus (j'ai le dico des synos du Robert) Je trouve son idée minimaliste excellente - « LESS IS MORE » disent les anglais -,voilà ce que j'ai essayé de faire dessus :

Elle est là !
cela seul importe,
son parfum

J'ai uniquement joué sur l'importance du PARFUM au détriment de la femme ou de la fleur.

Sous le tas
de feuilles -- la Vie
Béante !

C'est sur la « vie Béante ou Géante » qui continue que j'ai axé la « déstabilisation » qui provoque l'effet.

Table d'hôte,
en invités sont
les oiseaux.

Il est déjà très bon, mais ce « LE » pose problème, il fait trop descriptif, je l'ai remplacé par « EN » qui amène une autre ambiance, plus imagée.

Nuit sacrée,
par lambeaux la neige
s'embrase.

Sur le dernier que je trouve déjà très beau, j'ai eu une pensée pour Notre Vieux Maître Bashô et son haïku sur la boule de neige...

J'ai « essayé » (comme disait souvent K White) de retrouver une ambiance similaire. Il est un peu plus descriptif, mais la fin est « explosive », cela convient bien il me semble à la Nuit de Noël. Loin de moi, l'idée de manifester un quelconque ego ou une supériorité à la merveilleuse idée de M. Peltier, c'est un vrai créateur ! Tu peux faire de cette lettre ce que tu veux, si tu veux la lui faire suivre.

J'ai lu tous les bons articles de la revue, le tien en premier, celui d'Alain Kervern, d'Hélène Boissé et les autres. Je pense qu'il faut revenir aux « Haïkus de Qualité », ton entretien avec Ban'ya Natsuishi, est CAPITAL (page 21).

Ici, en Terres Indiennes, je n'ai pas trop l'oeil du haïjin en ce moment (je filme la vie des gens simples dans les villages avec un camera toute simple « mini dv ». Quelques bricoles écrites ici :

Le cyclone passe
les arbres du jardin sont
à hauteur d'hommes

Dans les couloirs du vent
les plus grands arbres sont à terre --
Comme le ciel est grand !

Brassant l'air indien
le ventilateur disperse la fraîcheur
et, les divinités...

Jean-Louis d'ABRIGEON

Il n'est pas ici possible de reprendre toutes les courriers que nous avons reçus après la parution de HAÏGA – *Peindre en Poésie*.

Nous remercions tous ceux qui nous ont fait part de leurs remarques et nous encouragent à persévérer :

Denise MALOD – Christophe JUBIEN – Georges CHAPOUTIER – Ecaterina NEAGOE – David et Virginia CLARK - Brigitte BRIATTE – Georges FRIEDENKRAFT – Chantal COULIOU – Nathalie DHENIN – Monique MÉRABET – Marcel PELTIER – Graziella DUPUY – Gérard DUMON – Franck VASSEUR – Isabelle CHICOT – Martine BRUGIÈRE – Dominique BORÉE – Patrick FETU - Professor Ito Isao – Sam Yada CANAROZZI - Lech SZEGLOWSKI et Dorota PYRA – Rahmatou SANGOTTE – Josette PELLET – Michèle CHRETIEN – Micheline AUBÉ - Huguette DUCHARME – Damien GABRIELS - Christophe MAHY - Christophe ROHU – Mireille PELLICER – Michel DUFLO – Lydia PADELLEC - Brigitte PELLAR – Helga HËRLE – Anne de SZADAY - Ana-Maria

BEZEM – Danièle DUTEIL – François DROLET – Patrick SOMPROU – Dominique CHIPOT – Michèle LAROCHE – Virginia POPESCU – Lyliane LAJOINIE – Françoise JACQUET – Rob FLIPSE en provenance de tous les coins de France, du Japon, d'Italie, de Pologne, de Suisse, du Canada, de Suède, de Roumanie, des Pays-Bas...

Nous n'en reprenons qu'un seul, choisi précisément car son auteure ne nous connaissait pas, ni ne connaissait le haïga.

« Un grand merci à Monique MÉRABET pour son envoi : l'anthologie *HAÏGA – Peindre en Poésie* de Ion CODRESCU (poète roumain professeur de dessin et d'histoire de l'Art en université, fondateur de la Société de haïku de Constantza, organisateur de festivals, auteur d'une douzaine de livres publiés dans plusieurs pays et illustrateur : quel parcours !)

Merci tout d'abord car j'ignorais tout du haïga qui allie la peinture, poésie et calligraphie, qui a l'esprit épuré du haïku, sa sensibilité profonde, intègre l'homme à la nature, transmet « un message mystérieux au spectateur » et dont la calligraphie raffinée « reproduit le rythme de la vie ».

Merci ensuite pour ce moment de paix, d'harmonie, ces ponts esthétiques entre les rives des mots et des dessins créés par Ion CODRESCU. On pense bien sûr aux enluminures du Moyen-Âge, aux calligrammes d'APOLLINAIRE et à l'excellent livre d'art *La calligraphie et le derviche* (de Salah MOUSSAWY sur des textes du poète RUMI) ; mais ces haïgas apparus durant l'époque Edo au Japon sont une véritable « écriture picturale » légère et imaginative, sur des thèmes souvent nostalgiques, dans laquelle les vides et les pleins sont à prendre en considération.

Merci enfin pour ce bel exemple de fraternité artistique puisque cent poètes de 15 nationalités différentes (dont Monique MÉRABET, réunionnaise) ont participé.

J'aurai le plaisir de chroniquer *HAÏGA – Peindre en Poésie* dans l'émission *Miroir des Ondes* sur RCF Méditerranée, car ce cinq étoiles artistique est à diffuser largement. »

**Brigitte LASCOMBE,
le 14 février 2012**

Synthèse réalisée par Françoise LONQUETY

GONG GONG (extrait de GONG_HAÏKU)

enfin le voilà !
vite le feuilleter
au premier feu rouge
Jo(sette) PELLET

Au volant
bouquiner GONG
un platane - BONG
Jean ANTONINI

Voir les choses en grand
Abonner King Kong
à GONG
Danyel BORNER

Frôler les chardons
en allant sonner le gong
des heures de plaisir
Liette JANELLE

la voile gonflée
de la jonque de mon rêve
porte le nom : GONG
isabel ASÚNSOLO

GONG revue francophone de haïku N° 35-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Daniel Py, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 290 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	
LIER ET DÉLIER	06	NOMMER LES PLANTES LE PREMIER PAS DU HAÏKU ?
DÉFRICHER		
SILLONS	24	GIORGIOS STYLIANOU SÉFÉRIADÈS
	31	HOMMAGE À PIERRE COURTAUD
FENAISSONS		
GLANER	32	CHRONIQUE DU CANADA
	39	ENTRETIEN ANTONINI/JUBIEN
	42	REVUES, LIVRES
MOISSONS	52	LES PLANTES
BINAGES, DÉSHERBAGES		
TROIS PIEDS DE HAUT	62	ATELIERS D'ÉCRITURE
ESSAIMER	68	ANNONCES
	74	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Jean ANTONINI
CALLIGRAPHIE	59	Emiko SUGIYAMA
HAÏGA	61	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	38	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL